L'ordre de l'Apocalypse de saint Jean

Hypothèse d'une architecture en trois récits
Démonstration, portée, limites

Stéphane César Baranski

ORCID : 0009-0000-9066-0093

Version 1.0 — 2026
Preprint

DOI : 10.5281/zenodo.22939370

Colophon

© Stéphane César Baranski, 2026.

Texte biblique : traduction A. Crampon (1923), domaine public.

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution — Pas d'Utilisation Commerciale — Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0).

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr

DOI de cette version : https://doi.org/10.5281/zenodo.22939370

Régime de versions. Ce document est publié en version 1.0. Les corrections et compléments seront portés dans des versions ultérieures, déposées à la suite de celle-ci ; le présent état ne sera pas modifié en silence. Toute personne citant ce travail est invitée à préciser le numéro de version.

L'auteur publie sous le nom de César Bki sur **jeanleprophete.com**, où les publications qui fondent ce travail sont accessibles (annexe E).

Résumé

Les 405 versets de l'Apocalypse de saint Jean présentent, dans l'ordre où ils nous sont parvenus, plusieurs accrocs de récit : pronoms sans antécédent, ordres donnés et jamais exécutés, réponses sans question, doublets. Ces difficultés sont anciennes et ont reçu deux sortes de réponses : l'une tient ce désordre apparent pour une manière d'écrire, l'autre y voit la trace d'un dommage.

Ce document propose une hypothèse relevant de la seconde famille, sous une contrainte que ses devanciers ne s'étaient pas imposée : ne rien ajouter, ne rien retrancher, seulement replacer. Les 405 versets sont tous présents, chacun une fois, et aucun mot n'est ajouté ni retranché.

Quatre critères conduisent le replacement : la localisation de Jean, le vocabulaire, les temps verbaux, les interlocuteurs. Le premier s'appuie sur un marqueur comptable, l'expression *en Pneumati*, qui ne paraît que quatre fois alors que le récit change de poste d'observation bien davantage. Une hypothèse a guidé en outre la composition des deux visions : que chacun des sept événements y soit raconté deux fois, une fois dans chaque vision.

La disposition obtenue donne trois récits d'un même ensemble d'événements, précédés d'un écho complet en nombre, les sept lettres, et encadrés par un seuil (l'adresse qui ouvre) et un sceau (la signature qui ferme). Des faits de vocabulaire l'appuient : deux mots pour le rouge que l'auteur ne mélange jamais, une formule des martyrs reprise aux termes inversés, une même série d'ébranlement, en six éléments, qui revient une fois dans chacun des trois récits chez Nestle et chez Stephanus. Ces trois faits ont servi à la composer ; la répartition des quatre Alléluias, elle, a été trouvée sans avoir été cherchée. Le document dit, pour chaque fait, s'il a compté dans une décision.

Les limites sont exposées sans atténuation. L'hypothèse n'a aucun témoin manuscrit, et il est peu probable qu'il en apparaisse un ; l'auteur tient lui-même pour peu probable que l'ordre proposé ait jamais été mis par écrit tel quel, et, s'il l'a été, pour certain qu'il ne sera pas retrouvé ; presque tous les rapprochements reposent sur un seul verset ; deux des sept correspondances centrales sont ténues, et l'une d'elles a fixé une place ; cinquante versets se déplacent isolément et sont nommés un à un. Le premier état du travail, de 2012, est décrit avec ce qui en a été abandonné. Une section indique par quels chemins l'hypothèse peut être réfutée.

Mots-clés — Apocalypse de Jean ; critique littéraire ; ordre des versets ; récapitulation ; structure narrative ; Crampon 1923 ; dislocation textuelle ; hypothèse de cohérence interne.

Abstract

The 405 verses of the Revelation of St John, in the order in which they have come down to us, present a number of narrative discontinuities: pronouns without antecedents, commands given but never carried out, answers to questions never asked, doublets. These difficulties are long-standing and have received two kinds of response: one treats the apparent disorder as a compositional device, the other sees in it the trace of damage.

This document proposes a hypothesis belonging to the second family, under a constraint its predecessors did not impose on themselves: nothing added, nothing removed, only relocated. All 405 verses are present, each once, and no word is added or removed.

Four criteria govern the relocation: John's location, vocabulary, verb tenses, and interlocutors. The first rests on a countable marker, the phrase *en Pneumati*, which occurs only four times although the narrative changes vantage point considerably more often. A hypothesis also guided the composition of the two visions: that each of the seven events is told twice in them, once in each vision.

The resulting arrangement gives three accounts of one and the same set of events, preceded by an echo complete in number, the seven letters, and framed by a threshold (the address that opens) and a seal (the signature that closes). It is supported by lexical facts: two words for red which the author never conflates, a formula for the martyrs repeated with its terms inverted, and one and the same six-element sequence of upheaval, which recurs once in each of the three accounts in the Nestle and Stephanus editions. These three facts served to compose it; the distribution of the four Alleluias, by contrast, was found without being sought. The document states, for each fact, whether it counted in a decision.

The limitations are set out without mitigation. The hypothesis has no manuscript witness, and it is unlikely that one will appear; the author himself considers it unlikely that the proposed order was ever written down as such, and, if it was, certain that it will not be recovered; almost all of the cross-references rest on a single verse; two of the seven central correspondences are tenuous, and one of them fixed a placement; fifty verses move in isolation and are named individually. The first state of the work, from 2012, is described together with what was abandoned from it. A closing section sets out the paths by which the hypothesis may be refuted.

Keywords — Book of Revelation; Apocalypse of John; literary criticism; verse order; recapitulation; narrative structure; structure of Revelation; textual dislocation; internal-coherence hypothesis.

Sommaire

Avant-propos

I — Le problème

1. Les coutures du texte reçu
2. L'histoire de la question
3. L'art ou le dommage

II — La méthode

4. La règle
5. L'autorisation
6. Les quatre critères
7. Ce qui n'est pas un critère
8. Le protocole de vérification
9. L'ordre des opérations

III — Ce que l'ordre fait paraître

10. La gémellité du septième événement
11. Le miroir des sept événements
12. Le reste, et le récit abrégé
13. Les quatre natures
14. Les trois récits vers la même Jérusalem
15. L'architecture en sept parties
16. Les appuis internes
17. L'ordre des sept lettres
18. Les répartitions

IV — La portée

19. Ce que cette disposition explique
20. Le prix payé
21. Ce que cela ouvre

V — Les limites

22. Une hypothèse de cohérence interne
23. Le cercle, et le surajustement
24. Le premier état, et ce que j'ai abandonné
25. Une objection reçue en 2012
26. Les rugosités assumées
27. Ce que je n'ai pas établi
28. Ce que je ne prétends pas
29. Comment réfuter ce travail

Conclusion

Annexes

A. Les sept parties
B. Table de permutation
C. Le texte rétabli (Crampon 1923)
D. Le premier état (juillet 2012)
E. Les publications du site
F. Bibliographie : sources et éditions

Avant-propos

Ce document propose une hypothèse : que les versets de l'Apocalypse de saint Jean ne se lisent pas aujourd'hui dans l'ordre où ils ont été écrits, et qu'un autre ordre peut être reconstitué à partir du texte seul.

Une règle unique le gouverne. Ne rien ajouter, ne rien retrancher, seulement replacer. Les quatre cent cinq versets du livre sont tous présents, chacun une seule fois, et aucun mot n'est ajouté ni retranché. Ce que je propose n'est pas un autre texte : c'est le même texte dans un autre ordre.

Ce n'est ni un commentaire ni une interprétation. On n'y trouvera aucune datation des événements du livre, aucune identification d'institution ni de personne, aucun calcul tiré des nombres du livre. Je ne suis ni exégète ni critique textuel, et ce travail n'appartient à aucune de ces deux disciplines : il ne collationne aucun manuscrit et n'en propose aucune leçon. La partie V énumère en détail ce que je ne prétends pas. Mieux vaut le savoir en commençant que le découvrir à la fin.

Ce que ce travail a de daté

Il a commencé en 2012. Il n'a jamais été mon métier ni une occupation suivie : un intérêt spécifique, tenu sur mes temps libres, par périodes. Le premier état complet remonte à juillet de cette année-là. Il était fait aux ciseaux et à la colle, il comptait déjà quatre cent cinq versets, aucun manquant et aucun en double, et je l'ai conservé. Il a été transmis la même année à un tiers, par courrier électronique ; l'échange est conservé, et il est daté. Les publications ont suivi à partir de janvier 2024. L'ordre que ce document expose est celui de la publication 27.

Entre le premier état et celui-ci, presque tout a changé sauf la règle. J'ai procédé par essais, comme on résout un taquin : les pièces ne changent jamais, seule leur place bouge. Je me suis trompé souvent. La partie V décrit ce que j'ai abandonné en chemin, et c'est la partie de ce document à laquelle je tiens le plus.

Une remarque sur l'ordre des choses, qui a son importance. Je suis parti d'une intuition d'ensemble, sans en connaître le détail : que le livre raconte plusieurs fois les mêmes événements. Elle a pris forme en trois temps, que le § 9 expose : la partition entre ce que Jean voit depuis la terre et ce qu'il voit depuis le ciel ; la gémellité des trompettes et des coupes ; puis l'hypothèse que les deux visions racontent les mêmes sept événements, chacune de son côté, de sorte que chaque événement de l'une a son répondant dans l'autre. C'est ce que j'appelle le miroir des sept événements. Cette hypothèse a guidé la composition des deux visions, et les quatre critères de la partie II en ont contrôlé chaque étape.

Une fois les deux visions fixées, il restait des versets. Je n'ai pas choisi lesquels : leur liste était fixée par ce que j'avais fait avant. Deux en ont été retirés ensuite, XI:5 (§ 26) et XXII:6 (§ 16). Ces versets ont formé un troisième récit, suivi, celui des deux témoins. Je ne l'avais pas cherché. Son apparition est le premier élément qui a vérifié l'hypothèse ; ce n'en est pas une preuve, et le § 12 dit pourquoi.

Les faits de vocabulaire exposés en partie III sont eux aussi des éléments de vérification. Ils montrent que l'hypothèse tient au texte, et la partie III dit, pour chacun, s'il a compté dans une décision. Mais je ne prétends pas justifier la place de chaque verset un par un. Ce serait refaire toute la chaîne des déplacements qui l'y ont amené, comme on ne peut pas expliquer la place d'une pièce du taquin sans rejouer toute la partie.

Comment lire ce document

Je donne ici un conseil que je n'ai pas inventé. R. H. Charles, il y a un siècle, recommandait à ses lecteurs de commencer par sa traduction, avant l'introduction et le commentaire. Je recommande la même chose.

L'annexe C donne l'Apocalypse dans l'ordre proposé, entière et sans commentaire, avec une seule note de traduction, en XIX:9. Elle se lit d'un trait. Qui l'aura lue d'abord abordera les arguments avec ses propres impressions en tête, et c'est ainsi que je préfère être lu.

L'annexe B donne la table complète de la permutation, verset par verset, pour que le contrôle puisse être refait sans rien me devoir.

Je ne demande rien de plus qu'un examen.

Je propose, je n'impose pas.

I — Le problème

1. Les coutures du texte reçu

L'Apocalypse de saint Jean se lit mal, et cela ne tient pas seulement à l'étrangeté de ses images. Le livre présente, en plusieurs endroits, des difficultés d'un ordre plus simple : des accrocs de récit, du genre de ceux qu'un lecteur attentif remarque dans n'importe quel texte suivi.

Nous en distinguons quatre sortes.

Le référent absent. Un pronom, un possessif, un article défini renvoient à quelque chose que le texte n'a pas fourni. Une voix parle de « nos frères » sans qu'on sache qui parle ni de qui. Une bête est nommée avec l'article défini alors que le mot n'a encore jamais paru au singulier.

L'ordre inexécuté. Une instruction est donnée, et l'on ne voit jamais ce qu'elle produit. Un roseau est remis à Jean pour qu'il mesure le temple ; il ne mesure rien, et l'on n'apprend rien.

La réponse sans question, ou la question sans réponse. Des voix crient « jusques à quand ? » ; dix chapitres plus loin, un autel dit « Oui, Seigneur, Dieu tout-puissant, vos jugements sont vrais et justes », alors que personne n'a rien demandé à un autel.

Le doublet. La même chose est racontée deux fois, en des termes si proches qu'aucune des deux lectures possibles ne va de soi. S'il s'agit de deux événements distincts, on s'explique mal qu'ils soient décrits dans les mêmes mots. S'il s'agit d'un seul, on s'explique mal qu'il soit raconté deux fois. La ville sainte descend du ciel en XXI:2, puis de nouveau en XXI:10.

Nous ne développons pas ces cas ici. Ils sont repris un à un en partie IV, où l'on peut mesurer ce que notre disposition en fait et ce que l'ordre reçu en fait. Il suffit à ce stade d'avoir dit ce que nous appelons une couture, et d'avoir noté qu'il y en a plus d'une.

Une précision s'impose aussitôt. Ces observations ne sont pas des trouvailles. Elles sont connues, discutées, et chacune a reçu des réponses. Le livre est difficile depuis toujours et ceux qui l'ont commenté n'ont pas attendu que nous leur signalions ses aspérités. Nous ne partons donc pas d'un problème nouveau : nous partons d'un problème ancien, sur lequel des solutions existent, et auquel nous proposons d'en ajouter une.

2. L'histoire de la question

Deux savants, au siècle dernier, ont tenu que le texte reçu ne se présentait pas dans son ordre premier. Leurs explications diffèrent de la nôtre autant qu'elles diffèrent entre elles, et il vaut la peine de dire en quoi.

R. H. Charles, 1920

Dans son commentaire de l'*International Critical Commentary*, R. H. Charles soutient que Jean n'a pas vécu assez longtemps pour mettre en ordre la fin de son livre. Les matériaux des chapitres XX:4 à XXII auraient été rassemblés après lui par un disciple qu'il décrit sans ménagement : meilleur helléniste que son maître, mais profondément ignorant de sa pensée.

Trois choses doivent être relevées, et deux d'entre elles ne nous arrangent pas.

Ce que Charles se permet. Il distingue quatre sortes d'altérations du texte : interpolations, dislocations, lacunes, dittographies. Il retranche du livre un peu plus de vingt-deux versets, qu'il juge n'être pas de l'auteur.

Où il place le désordre. Chez lui, le grand désordre ne commence qu'après XX:3 ; avant, il ne relève que des déplacements isolés de versets ou de membres de phrase. Le remaniement d'ensemble ne concerne que les trois derniers chapitres.

Et surtout : dans quelle direction il reconstruit. Charles rejette la récapitulation, c'est-à-dire l'idée que le livre raconte plusieurs fois la même chose sous des séries successives. Il tient cette explication pour un échec, et il restitue au contraire un récit dont les événements se suivent en ordre chronologique strict, hormis quelques visions anticipées.

Autrement dit : **Charles, qui tenait ce texte pour disloqué, l'a reconstruit dans la direction exactement opposée à la nôtre.** Il déroule là où nous répétons. Nous le disons ici, en tête de ce travail, parce que cela établit un point qui vaut contre nous : constater le désordre n'entraîne aucunement la solution que nous proposons. Deux lecteurs peuvent s'accorder sur la maladie et diverger entièrement sur le remède.

Charles avait par ailleurs vu la difficulté des deux Jérusalem, et il l'a résolue à sa manière : dans sa reconstruction, la ville de XXI:9 et suivants appartient au règne de mille ans, et celle de XXI:1-4 au royaume éternel. Deux villes, deux âges, deux événements. Nous y voyons pour notre part une seule arrivée racontée deux fois. Le désaccord est entier, et il porte sur la nature même de la répétition.

M.-É. Boismard, 1949

Dans un article de la *Revue Biblique*, M.-É. Boismard propose une autre explication : ce que nous lisons résulterait de la réunion de deux apocalypses distinctes. Les doublets s'expliquent alors sans peine : chaque membre d'un couple appartient à l'une des deux sources.

Nous ne poussons pas plus loin le résumé de sa thèse, faute de l'avoir étudiée d'assez près pour lui prêter une position sur tel ou tel cas précis. Ce qui importe ici est ceci : il existe **deux explications** du désordre, le remaniement tardif et la réunion de sources, et la nôtre n'est ni l'une ni l'autre.

Ce que ces deux précédents établissent

Ils établissent que la difficulté est réelle, puisque des savants s'y sont attelés. Ils n'établissent rien en faveur de notre solution. Et ils montrent une chose que nous devons retenir : chacune de ces explications s'accorde des ressources que nous nous interdisons. Charles peut déclarer un passage inauthentique ; Boismard peut renvoyer un doublet à l'autre source. Nous n'avons ni l'une ni l'autre issue.

3. L'art ou le dommage

Reste la réponse majoritaire, et c'est la plus forte. Elle mérite d'être exposée entièrement, et dans ses meilleurs termes, avant que nous n'avancions quoi que ce soit.

La thèse

Elle tient en une phrase : ce que nous prenons pour du désordre est une manière d'écrire.

Le livre serait construit par reprises. Il raconterait plusieurs fois la même chose sous des angles différents, non par accident, mais par dessein : les sceaux, les trompettes et les coupes déploieraient une même réalité sous trois formes. C'est la thèse de la récapitulation, qui remonte à Victorin de Poetovio, au troisième siècle, et qui domine l'interprétation depuis.

Elle s'appuie sur des observations précises, et il faut les donner.

Les appariements délibérés. Richard Bauckham relève que XVII:1-3 et XXI:9-10 se répondent : un des sept anges aux sept coupes emporte Jean en esprit, une fois vers la prostituée, une fois vers l'épouse. De même XIX:9-10 et XXII:6-9, où Jean se prosterne deux fois et se voit deux fois arrêté. Il y voit un appariement voulu entre les passages sur Babylone et ceux sur la Jérusalem nouvelle.

La fin dite deux fois. XXI:1-8 et XXI:9–XXII:19 se correspondent terme à terme : l'épouse, la présence de Dieu parmi les hommes, le renouvellement, l'attestation des paroles, l'achèvement, l'eau de la vie, la malédiction finale. Un commentateur le formule directement : de même que deux passages du chapitre XX donnent deux versions du jugement, ces deux ensembles offrent une double vision de l'état éternel.

Et le refus explicite du doublet. Sur les deux descentes de la ville, on répond qu'il n'y en a pas deux : la langue apocalyptique est fluide et ne doit pas être structurée chronologiquement. Ce qui nous paraît une répétition serait une manière de dire.

Ce qu'il faut lui accorder

Beaucoup, et sans réserve.

Cette lecture explique les ressemblances mieux que nous. Là où nous voyons deux relations d'une même chose séparées par accident, elle voit une composition. Elle rend compte des symétries, des reprises, des échos, et elle en rend compte avec élégance.

Elle a de surcroît un avantage que nous n'aurons jamais : **elle ne suppose aucun accident du texte.** Elle prend le livre tel qu'il est.

Ce qu'elle explique autrement

Elle explique les ressemblances. Les accrocs, elle doit les expliquer autrement, un par un.

Un pronom sans antécédent n'est pas une symétrie. Un ordre donné et jamais exécuté n'est pas un écho. Une réponse sans question n'est pas une reprise. Ce sont des accrocs, et ils demandent chacun leur explication propre.

Et il y a ceci, qui nous paraît le point le plus sérieux : **un auteur assez maître de son texte pour bâtir une architecture en miroir est un auteur qui ne laisse pas un pronom en l'air.** Plus la thèse de l'art est forte sur les symétries, plus elle doit rendre compte des accrocs. Elle le fait, et chaque fois par un procédé différent : ici un symbole sans suite attendue, là une personnification, ailleurs une annonce qui vaut pour son effet, ailleurs encore un article anticipatif.

Chacune de ces réponses est raisonnable. C'est leur nombre qui nous arrête. Nous y revenons en partie IV, où les cas sont examinés un à un.

La distinction qui laisse la question ouverte

Il faut enfin dire ce que la thèse de l'art, même accordée en entier, n'établirait pas.

Une belle disposition prouve un arrangeur. Elle ne prouve pas un original.

Charles tenait le livre pour arrangé, et mal arrangé. Bauckham le tient pour arrangé, et magnifiquement. Les deux constatent un ordre voulu ; ils divergent sur sa qualité, non sur son existence. Aucun des deux n'établit que cet ordre soit le premier.

Notre proposition ne porte pas sur la valeur de l'ordre reçu. Elle porte sur son antériorité. Ce sont deux questions distinctes, et la seconde reste entière quand bien même on accorderait tout de la première.

Nous devons aussitôt ajouter le contre-coup, qui est réel : l'explication la plus simple d'une disposition qui a de la beauté reste que son auteur l'a voulue. Supposer un arrangeur qui ne soit pas l'auteur demande une raison, et cette raison, c'est à nous de la fournir. La distinction que nous venons de poser nous laisse de l'espace ; elle ne nous donne pas gain de cause.

Le partage

Tout tient donc à une alternative, et il vaut mieux la formuler d'emblée que la laisser affleurer de page en page.

Ou bien l'ordre reçu est un art dont la logique nous échappe en partie, et il faut alors accepter que certains fils demeurent pendants, et que chaque accroc reçoive son explication particulière.

Ou bien il porte les traces d'un dommage, et il vaut la peine de chercher ce qu'il recouvrait.

Nous avons choisi la seconde voie. Nous ne prétendons pas que la première soit fermée, ni qu'elle soit mal tenue par ceux qui la tiennent. Nous prétendons seulement qu'elle n'est pas la seule, et que la seconde n'a jamais été essayée sous la contrainte que nous nous imposons : ne rien ajouter, ne rien retrancher, seulement replacer.

C'est cette contrainte, et le résultat auquel elle conduit, que la suite expose.

II — La méthode

4. La règle

Nous ne posons qu'une règle : ne rien ajouter, ne rien retrancher, seulement replacer. Les quatre cent cinq versets du livre sont tous présents, chacun une seule fois, et aucun mot n'est ajouté ni retranché. Ce que nous proposons n'est pas un autre texte : c'est le même texte dans un autre ordre.

Le livre interdit lui-même deux gestes. Il frappe qui ajoute à ses paroles, et il retranche sa part à qui en retranche :

> Je déclare aussi à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre que, si quelqu'un y ajoute, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre ; et que, si quelqu'un retranche des paroles de ce livre prophétique, Dieu lui retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la cité sainte, qui sont décrits dans ce livre. *(XXII:18-19)*

Il ne dit rien d'un troisième geste : déplacer.

Nous ne prenons pas ce silence pour une permission. Nous le prenons pour ce qu'il est : un espace laissé. Et nous supposons qu'un déplacement a eu lieu dans cet espace, c'est-à-dire que ces versets nous sont parvenus dans un autre ordre que celui auquel ils étaient destinés, sans qu'un mot soit ajouté ni ôté. Nous ne disons rien de la cause de ce déplacement : nous ne la connaissons pas. Du moment où il s'est produit, nous savons seulement qu'il serait antérieur à tous les témoins que nous possédons (partie V). Nous ne prétendons à rien de plus qu'à le défaire.

On objectera que déplacer altère, et peut-être davantage qu'ajouter. L'objection suppose pourtant ce qu'elle devrait montrer : que l'ordre reçu porte le sens, et qu'y toucher le défait. C'est une position, et elle se défend. Mais c'est une position de lecteur, non une parole du livre : le livre, lui, n'a interdit que deux gestes, et tous deux portent sur les mots. Sur leur ordre, il n'a rien dit.

Cette supposition, celle d'un déplacement, nous ne la tenons pas pour probable. Nous la tenons pour possible. Elle est examinée en partie V pour ce qu'elle est : la supposition dont tout ce travail dépend.

Reste que ce silence ne m'autorisait à rien. Cette règle n'est pas une permission trouvée dans le texte : c'est une contrainte que je me suis donnée, et la plus dure que je pouvais me donner. Elle m'interdit le recours dont mes prédécesseurs ont tous usé : supposer une lacune, supposer une main tardive, supposer un feuillet perdu. Je n'ai droit à rien de cela. Je n'ai que les versets, tous les versets, et leur ordre.

5. L'autorisation

La plupart des appuis que nous présenterons en partie III passent d'un récit à l'autre. Nous éclairons un verset d'un récit par un verset d'un autre ; nous rapprochons un passage que Jean voit depuis la terre d'un passage qu'il voit depuis le ciel, selon la partition que la section suivante expose. Ce geste demande une permission, et il faut la produire avant de s'en servir.

Rien ne l'accorde d'ordinaire. Si le livre raconte une chose une fois, alors éclairer XI:7 par XX:1-3 revient à mêler deux moments d'un même récit, et c'est illégitime.

Le texte l'accorde une fois, explicitement.

> Puis on me dit : « Il faut encore que tu prophétises sur beaucoup de peuples, de nations, de langues et de rois. » *(X:11)*

Le grec porte *dei se palin prophēteusai*, « il te faut de nouveau prophétiser ». *Palin* signifie « à nouveau », et la forme ne prête pas à discussion.

Deux choses doivent être séparées ici, faute de quoi l'argument tourne en rond.

Ce que le texte reçu donne : un ordre de prophétiser à nouveau, présent dans toutes les bibles, à sa place au chapitre X. C'est la donnée, et elle ne dépend pas de nous.

Ce que notre disposition produit : dans l'ordre que nous proposons, ce verset tombe exactement à la couture, dernier verset du premier récit, juste avant que le deuxième commence. Cela nous paraît remarquable, mais c'est un résultat de notre travail et non une preuve en sa faveur. Nous ne l'invoquons pas comme telle.

Reste une ambiguïté, et elle est réelle. « Prophétiser à nouveau » peut se comprendre de deux façons : qu'il reste autre chose à dire, ou qu'il faille redire la même chose. Le texte ne tranche pas. Nous lisons *palin* comme portant sur le contenu : la même prophétie, redonnée. C'est une lecture, et c'est la charnière de tout ce qui suit.

Il faut donc énoncer la charge que porte ce seul verset. **Si X:11 n'annonce pas une reprise, alors nous n'avons pas le droit de rapprocher deux récits, et l'ensemble des appuis qui les traversent perd son autorisation d'un seul coup.** Nous n'avons trouvé aucun autre verset qui fonde ce droit. Nous avons cherché.

6. Les quatre critères

Nous n'inventons pas de critères pour la circonstance. Quatre suffisent, et ils sont d'un usage ordinaire dans la lecture de n'importe quel récit.

1. La localisation de Jean. Où se trouve-t-il quand il voit ? Sur Patmos, dans le ciel, au désert, sur une montagne ? Un changement de lieu sans transition indique une discontinuité.

2. Le vocabulaire. Les mots qui désignent les mêmes êtres, les mêmes lieux, les mêmes événements restent constants à l'intérieur d'une scène. Une rupture brutale de vocabulaire signale un changement de scène.

3. Les temps. Le passé, le présent et le futur ne s'échangent pas. Un glissement soudain d'un temps à l'autre, sans transition, demande examen.

4. Les interlocuteurs. Qui parle à Jean, et à qui parle-t-il ? Un ange, une voix, un vieillard ? Suivre les interlocuteurs regroupe les versets d'une même scène.

Le premier commande les trois autres, et il commande tout ce travail. Le grec lui fournit un appui comptable.

À chaque transport spirituel, le livre emploie la même expression : *en Pneumati*, « en Esprit ». Elle paraît quatre fois, et quatre fois seulement. Deux fois sous la forme *egenomēn en Pneumati*, « je fus en Esprit » (I:10, IV:2) ; deux fois sous la forme *apēnenken me … en Pneumati*, « il m'emporta … en Esprit » (XVII:3, où s'intercale *eis erēmon*, « au désert » ; XXI:10).

Quatre marqueurs explicites, donc. Or, dans l'ordre reçu, Jean change de poste d'observation bien davantage. Il passe du ciel à la terre, de la terre à la mer, du désert au

temple, sans qu'aucun de ces quatre marqueurs intervienne et sans qu'aucune transition ne soit indiquée.

Voilà le fait de départ, et il ne demande aucune hypothèse pour être constaté : **le livre annonce quatre déplacements et en accomplit davantage.** Tout le reste de ce travail sort de cet écart. Le lecteur peut le vérifier sur n'importe quelle bible, sans nous.

Une objection se présente, et elle est sérieuse. On peut soutenir que ces quatre marqueurs signalent les transports majeurs, et que des changements de point de vue moindres n'en réclament pas. C'est possible. Mais il faut alors dire lesquels sont majeurs et lesquels ne le sont pas, et ce partage-là ne vient pas du texte. Le nôtre en vient.

Ce que les quatre critères font, enfin, est modeste. Ils ne décident pas où un verset nous plairait. Ils regroupent : ils disent quels versets appartiennent à une même scène et où une scène se rompt. Le premier découpage qu'ils produisent est celui que le livre revendique lui-même : ce que Jean voit depuis la terre, ce qu'il voit depuis le ciel.

7. Ce qui n'est pas un critère

Il faut dire aussi ce qui n'a pas servi, parce que c'est précisément ce qu'on nous soupçonnera d'avoir employé.

La symétrie. Un ordre plus régulier n'est pas pour autant plus juste, et nous n'avons pas cherché la régularité : les trois récits sont de longueurs très inégales, et le premier ne raconte qu'une partie de ce que les deux autres racontent en entier. Une correspondance, en revanche, a servi : le miroir des sept événements. Il est à la fois l'hypothèse qui a guidé la composition des deux visions et le résultat que la partie III met à l'épreuve ligne par ligne. Il a fixé au moins une place, celle de XX:1-3 avant XIII:11 (§ 26).

L'attente de genre. Que les écrits de cette époque comportent une adresse et une formule de congé ne nous autorise pas à en fabriquer. Le seuil et le sceau de notre disposition sont un résultat composé, et non un résultat apparu : le sceau a été formé avec les versets du chapitre I que les critères permettaient de déplacer, et le seuil en garde le nécessaire et le suffisant (§ 26). Aucun modèle d'adresse ni de congé n'a commandé ces déplacements.

Le besoin de la démonstration. Aucun verset n'a été placé parce que sa place servait ce que nous voulions montrer.

Les identifications de figures. Aucun déplacement ne s'appuie sur une identité que nous proposons ailleurs. Ce document ne traite que de la structure, et l'on peut rejeter toutes ces identifications sans que rien n'y bouge. Le miroir, lui, demande en deux de ses lignes qu'on rapproche deux figures (§ 11). Ces rapprochements sont des lectures du texte, non des identités, et nous les donnons pour telles.

La convenance. Qu'un verset paraisse mieux convenir ici que là n'est pas une raison. Nous signalons en partie V le seul endroit où cette considération est intervenue, le déplacement de XI:5, et nous l'y traitons comme une faiblesse, non comme un appui.

8. Le protocole de vérification

Rien de ce qui suit ne demande qu'on nous croie.

La permutation est complète. Les quatre cent cinq versets du livre y figurent tous, chacun une fois. Aucun n'est ajouté, aucun ne manque, aucun ne paraît deux fois.

L'annexe B donne la table entière, rang rétabli en regard de la référence canonique, et permet de refaire le contrôle intégralement.

Elle se mesure. Nous appelons bloc une suite de versets qui se suivent dans l'ordre reçu et restent ensemble dans l'ordre proposé, même d'un chapitre à l'autre. Les quatre cent cinq versets s'y décomposent en **cent trente blocs**, longs de trois versets en moyenne, le plus long en comptant vingt-six. Deux de ces blocs restent à leur place : les six premiers versets du livre et les deux derniers. Soixante-douze pour cent des versets voyagent en blocs de trois ou davantage. **Cinquante se déplacent seuls.**

Ces chiffres disent deux choses.

L'opération est macroscopique. Nous n'avons pas rebattu quatre cent cinq versets un à un : nous en avons déplacé cent vingt-huit paquets. Ce n'est pas un mélange, c'est un remaniement de paragraphes.

Et elle a une surface exposée que l'on peut mesurer. Ces cinquante versets solitaires sont les points que l'on peut attaquer un par un, sans toucher à aucun autre, et ce sont donc les plus fragiles. Nous les donnons en annexe B plutôt que d'attendre qu'on les trouve.

Les textes. Les citations suivent la traduction d'Augustin Crampon (1923), du domaine public, alignées mot pour mot, à une exception près. En XIX:9, Crampon écrit « l'ange » là où le grec n'exprime aucun sujet ; nous rendons le verbe par « il ». La règle de ce travail porte sur le texte, dont aucun mot n'est touché. La traduction, elle, est corrigée une fois, au seul endroit où un mot ajouté par le traducteur décide d'une question que le grec laisse ouverte et dont notre disposition dépend. La modification est signalée à sa place en annexe C et justifiée en partie III, § 16. Les mots grecs cités sont suivis, entre guillemets, d'une traduction littérale qui est la nôtre et non celle de Crampon. Le site sur lequel ce travail a paru publication après publication suit une autre traduction française : l'ordre y est identique, verset pour verset, mais le vocabulaire diffère. L'annexe F le signale et donne les deux références.

Le grec. Les points d'appui philologiques sont contrôlés sur trois éditions représentant trois traditions : Nestle 1904, Stephanus 1550, Robinson-Pierpont. Lorsqu'elles divergent sur un point d'appui, nous le disons à sa place, avec ce que la divergence retire à l'appui.

9. L'ordre des opérations

Je donne ici la marche réelle du travail, et non celle qui le présenterait au mieux.

Il serait plus commode d'exposer d'abord l'architecture en sept parties, puis les raisons qui la soutiennent. Ce serait montrer le résultat avant les motifs, et tout y paraîtrait dessiné. Les choses sont venues dans un autre ordre, et cet ordre importe, parce que chaque étape a été entreprise sans savoir ce que la suivante donnerait.

D'abord la partition. Les quatre critères, appliqués aux déplacements de Jean, séparent ce qu'il voit depuis la terre de ce qu'il voit depuis le ciel. C'est un travail de tri. Il ne suppose aucune thèse et n'annonce aucun résultat.

Ensuite la gémellité d'un seul événement. La partition faite, une ressemblance s'impose entre les sept trompettes et les sept coupes : elles frappent les mêmes cibles, dans le même ordre. Elles décrivent le dernier des événements du livre, les fléaux ultimes, une fois depuis le ciel et une fois depuis la terre.

Puis la question que cela ouvre. Si le septième événement se raconte deux fois, les six autres le font-ils aussi ? C'est le pivot de tout ce travail, et c'est une question, non une

thèse : la réponse pouvait être non. Elle a conduit au miroir des sept événements, où chaque sceau ouvert dans le ciel répond à un signe vu depuis la terre. Le miroir a servi ensuite à préciser la composition des deux visions, l'une par l'autre.

Puis le reste. Les deux récits une fois fixés, tous les versets n'étaient pas employés. Ceux qui restaient ne formaient pas un choix : leur liste était entièrement fixée par les deux récits précédents. Je n'ai pas décidé quels versets en feraient partie : ce que j'avais fait auparavant l'avait décidé. Deux versets ont été retirés ensuite de ce reste : XI:5, pour une raison de convenance que je donne au § 26, et XXII:6, par le critère des interlocuteurs (§ 16). La seule question ouverte était de savoir s'ils formaient un récit ou un tas.

Enfin, un troisième récit. Dans cette matière restante, des échos d'événements déjà racontés sont apparus, et ils se suivaient : les deux témoins, le sanctuaire ouvert, la moisson et la vendange, la cité nouvelle. Ce récit n'a pas été composé : il a été trouvé là. Dans le livre rétabli, il vient en premier.

Que le lecteur juge par lui-même. Le texte rétabli est donné en annexe C, entier, et le récit des deux témoins peut s'y lire d'affilée.

Je ne tire pas de cette chronologie plus qu'elle ne porte. Elle n'établit pas que le résultat soit juste. Elle dit dans quel ordre il est venu.

III — Ce que l'ordre fait paraître

10. La gémellité du septième événement

Le premier résultat est aussi le plus étroit, et c'est par lui qu'il faut commencer, parce que c'est de lui que tout le reste est sorti.

Dans la disposition que nous proposons, **les sept trompettes sonnent toutes dans la vision céleste, et les sept coupes sont toutes versées dans la vision terrestre.** Aucune exception. Ce n'est donc pas un rapprochement entre versets épars : c'est un vis-à-vis entre deux parties entières.

Or les deux séries frappent les mêmes cibles, dans le même ordre.

	Trompette	Coupe	Cible
1	VIII:7	XVI:2	la terre
2	VIII:8	XVI:3	la mer, devenue sang
3	VIII:10	XVI:4	les fleuves et les sources des eaux
4	VIII:12	XVI:8	le soleil
5	IX:1	XVI:10	les ténèbres, et le tourment sans la mort
6	IX:14	XVI:12	le grand fleuve de l'Euphrate
7	XI:15	XVI:17	la grande voix (au pluriel en XI:15), l'achèvement

Deux lignes portent l'ensemble, et elles ne demandent aucune interprétation.

Le sixième. L'Euphrate n'est nommé que deux fois dans tout le livre : en IX:14 et en XVI:12. Les deux fois sous la même forme, *le grand fleuve de l'Euphrate*, et les deux fois au sixième rang de sa série.

Le troisième. Les fleuves et les sources des eaux ne sont nommés ensemble qu'en VIII:10 et en XVI:4, et les deux fois au troisième rang.

Deux nominations rares, aux mêmes rangs de deux séries distinctes. C'est un fait de vocabulaire, et il se compte.

Le cinquième demande une précision, parce qu'on pourrait croire qu'il repose sur une équivalence de figures, l'abîme d'un côté et le trône de la bête de l'autre. Il n'en a pas besoin. Les deux passages partagent deux traits que le texte donne : **les ténèbres** (le soleil et l'air obscurcis par la fumée du puits en IX:2 ; le royaume plongé dans les ténèbres en XVI:10) et **le tourment sans la mort** : il leur fut donné non de tuer mais de tourmenter, et les hommes chercheront la mort sans la trouver (IX:5-6) ; les hommes se mordaient la langue de douleur (XVI:10). Dans la série des trompettes, c'est le seul où l'on souffre sans mourir.

Le premier, le quatrième et le septième sont plus faibles. Les cibles y coïncident, la terre, le soleil, la grande voix, mais les effets diffèrent, et au quatrième ils s'opposent : la trompette obscurcit le soleil, la coupe le fait brûler. Nous ne les donnons pas pour davantage que ce qu'ils sont.

Ce que cela établit : deux séries de sept, placées dans deux parties distinctes de notre disposition, frappent les mêmes cibles dans le même ordre, et deux de ces cibles portent des noms qui ne reviennent nulle part ailleurs.

Ce que cela n'établit pas : que les deux séries décrivent un seul événement. C'est notre lecture, et c'est celle que la suite met à l'épreuve.

11. Le miroir des sept événements

De la gémellité naît une question, et elle seule a conduit au reste : **si le dernier événement du livre se raconte deux fois, les six autres le font-ils aussi ?**

La réponse pouvait être non. Elle est le résultat central de ce travail, et nous la donnons graduée, ligne par ligne, parce que les sept lignes ne se valent pas.

#	Événement	Sceau · ciel	Signe · terre	Force
1	Une figure couronnée paraît	cavalier blanc VI:2	Femme et enfant mâle XII:1,5	discret
2	Le Dragon en action	cavalier πυρρός VI:4	Dragon πυρρός XII:3,9	**lumineux**
3	Le rééquilibrage	cavalier noir, balance VI:5	l'ange enchaîne le Dragon XX:1-3	discret
4	L'agent de mort	cheval vert pâle, la Mort VI:8	Bête de la terre XIII:11	modéré
5	Les martyrs	âmes sous l'autel VI:9	première résurrection XX:4-6	**lumineux**
6	Le grand jugement	le séisme, Babylone VI:12, XVI:19	la chute de Babylone XVIII	modéré
7	Les fléaux ultimes	septième sceau, le silence VIII:1	grand signe, sept fléaux XV:1	fort

Les deux lignes lumineuses

Le deuxième événement. Le cheval du second sceau et le Dragon reçoivent le même mot : *pyrrhos*, couleur de feu. Chez Nestle et chez Stephanus, ce mot ne paraît que deux fois dans tout le Nouveau Testament, et les deux fois ici ; Robinson-Pierpont porte une autre forme. Nous y revenons en détail plus bas.

Le cinquième événement. Les deux passages portent la même formule, aux termes inversés :

- VI:9 — *tas psychas… dia ton logon tou Theou kai dia tēn martyrian hēn eichon*, « les âmes… à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient »
- XX:4 — *tas psychas… dia tēn martyrian Iēsou kai dia ton logon tou Theou*, « les âmes… à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu »

Même substantif, mêmes deux compléments, l'ordre retourné. Robinson-Pierpont ajoute en VI:9 *tou arniou*, « de l'Agneau » ; nous y revenons au § 16. Aucun autre couple de versets du livre ne porte cet appariement. Et il ne demande d'accorder aucune équivalence de figures : il se lit.

Les lignes moyennes

Le quatrième. Le cavalier nommé la Mort, et l'Enfer qui le suit, reçoivent pouvoir de tuer, entre autres, *hypo tōn thēriōn tēs gēs*, « par les bêtes de la terre » (Crampon : « par les bêtes féroces de la terre ») ; Robinson-Pierpont donne ce pouvoir au seul cavalier. Et le signe qui lui répond est une bête montant de la terre, *thērion… ek tēs gēs*. Le même substantif et le même complément, de part et d'autre.

Le sixième. Dans notre disposition, le sixième sceau enchaîne le grand tremblement de terre (VI:12) et la grande cité divisée en trois, dont Dieu *se souvint de Babylone la grande* (XVI:19). Sur la terre, le sixième événement est la chute de Babylone (XVIII). Le nom de la ville est commun aux deux côtés. Il l'est aussi à d'autres passages du livre, et nous ne donnons à cette ligne que le poids d'un nom partagé.

Le septième. Sept anges se tiennent devant Dieu et reçoivent sept trompettes (VIII:2) ; sept anges tiennent sept plaies, les dernières (XV:1). C'est ici que se déplie la gémellité de la section précédente : le septième événement est celui que les deux séries de sept déroulent.

Les deux lignes discrètes

Le premier repose sur une figure qui paraît, reçoit une couronne et l'emporte sur les nations. Le mot *stephanos* se lit de part et d'autre, mais il est donné à deux figures différentes, au cavalier et à la Femme. Le rapprochement tient au contenu, non au vocabulaire.

Le troisième met en regard une balance et une chaîne : une mesure, une retenue. C'est la plus ténue des sept correspondances, et nous ne cherchons pas à la renforcer.

Ce qui se voit, et ce qui se lit

Quatre de ces sept lignes tiennent sur un fait de vocabulaire vérifiable : la deuxième, la quatrième, la cinquième et la sixième. Une cinquième tient sur un compte : la septième, et ses deux séries de sept. Les deux autres demandent qu'on accorde une équivalence entre deux figures : que le cavalier blanc et l'enfant mâle désignent la même chose, que la balance et la chaîne disent le même geste.

Ces équivalences sont des lectures, non des constats, et nous les donnons pour telles. Un lecteur peut les refuser toutes les deux. Il lui restera cinq lignes, dont deux qu'il ne pourra pas récuser sans récuser le vocabulaire du livre.

12. Le reste, et le récit abrégé

Une fois fixées les deux visions jumelles, celle que les sceaux et les trompettes déroulent depuis le ciel et celle que les signes et les coupes rapportent depuis la terre, tous les versets n'étaient pas employés. Il en reste aujourd'hui cent onze.

Ceux qui restaient alors ne formaient pas un choix. Leur liste était entièrement fixée par les deux visions : retirer d'un ensemble ce qu'on en a déjà employé ne laisse aucune latitude. Nous n'avons pas décidé quels versets en feraient partie, et nous n'aurions pas pu. Deux versets en ont été retirés ensuite : XI:5, pour une raison de convenance que nous donnons au § 26, et XXII:6, par le critère des interlocuteurs (§ 16). La seule question ouverte était de savoir ce qu'ils formaient.

Ils formaient trois choses. Un cadre : le seuil et le sceau, trente-six versets. Un écho : les sept lettres, cinquante et un versets, qui ne racontent rien mais répondent aux sept

événements un à un. Et un récit : vingt-quatre versets, qui vont des deux témoins à la cité nouvelle en passant par le sanctuaire ouvert, la moisson et la vendange, et qui s'achèvent sur l'ordre de prophétiser encore.

Ce récit est bref et il est incomplet : il ne parcourt pas les sept événements, il en retient quelques-uns. Mais il a un commencement, une suite et une fin, et sa fin est la même que celle des deux visions. C'est lui que nous appelons le premier récit, parce qu'il vient en premier dans le livre rétabli, et le récit abrégé, parce qu'il l'est.

Deux précautions s'imposent ici, et il vaut mieux les prendre nous-mêmes.

La première. L'argument porte sur une contrainte, non sur une chronologie personnelle. Que nous n'ayons pas cherché ce récit n'établit rien à soi seul : chacun peut le dire. Ce qui s'établit, c'est qu'une fois les deux visions fixées par leurs propres critères, la liste des versets restants n'était plus l'objet d'un choix.

La seconde. Qu'un reste forme un récit n'est pas une preuve. Vingt-quatre versets tirés de six chapitres peuvent former une suite par accident, et le lecteur est en droit de juger que celle-ci en est un. Le texte est donné en entier en annexe C, et le récit abrégé peut s'y lire d'affilée. C'est la seule vérification possible, et elle appartient au lecteur.

Nous examinons en partie V ce que cet argument ne peut pas porter.

13. Les quatre natures

Quatre ensembles du livre parlent des sept événements, et ils n'en parlent pas de la même façon. Les confondre est la première erreur à éviter.

	Raconte ?	Couvre les sept ?	Va à Jérusalem ?
Les sept lettres	non (par résonance)	**oui, sept pour sept**	non (Philadelphie la nomme)
Le premier récit (les deux témoins)	**oui**	non (quelques moments)	**oui**
La vision terrestre	**oui**	**oui**	**oui**
La vision céleste	**oui**	**oui**	**oui**

Les sept lettres couvrent la totalité des événements, une lettre pour chacun, mais ne racontent rien. Elles s'adressent à des Églises et parlent au présent. Leur rapport aux sept événements est de résonance, non de récit.

Le premier récit raconte, mais partiellement. Vingt-quatre versets : les deux témoins, l'ouverture du sanctuaire et la sortie des sept fléaux, la moisson et la vendange, puis la cité nouvelle. Il ne parcourt pas les sept événements ; il en retient quelques-uns et il arrive.

La vision terrestre et la vision céleste sont les deux seules à faire les deux choses. Elles racontent, et elles couvrent les sept. Ce sont elles, et elles seules, qui sont jumelles.

Trois récits, donc, dont deux jumeaux et un abrégé. Et, avant eux tous, un écho complet en nombre qui ne raconte pas.

14. Les trois récits vers la même Jérusalem

Chacun des trois récits parvient à la cité sainte.

Le premier y parvient en deux versets (XXI:1-2). La vision terrestre y consacre treize versets (XXI:9-21). La vision céleste, dix-sept (XXI:3-8, XXI:22-27 et XXII:1-5).

Ces arrivées sont de poids très inégaux, et c'est ce qu'il faut retenir. Un ordre construit pour produire une symétrie n'aurait pas donné deux versets d'un côté et treize de l'autre. La convergence, ici, est asymétrique, ce qui la rend plus vraisemblable, non moins.

Il reste à distinguer deux choses, et nous ne les confondons pas.

Ce que le texte reçu donne. La cité descend deux fois : en XXI:2, puis en XXI:10. Et ce n'est pas un cas isolé : toute la fin du livre se dit deux fois. XXI:1-8 et XXI:9–XXII:19 se répondent terme à terme : l'épouse, la présence de Dieu parmi les hommes, le renouvellement, l'attestation des paroles, l'achèvement, l'eau de la vie, la malédiction finale. Le fait est couramment relevé par les commentateurs, et il ne nous appartient pas.

R. H. Charles avait vu la difficulté et l'avait résolue à l'inverse de nous : dans sa reconstruction de 1920, la ville de XXI:9 et suivants appartient au règne de mille ans, celle de XXI:1-4 au royaume éternel. Deux villes, deux âges, deux événements distincts. Nous y voyons une seule arrivée relatée deux fois. Le désaccord est entier, et nous le signalons plutôt que de nous réclamer d'un précédent qui n'en est pas un.

Ce que notre disposition produit. La troisième arrivée. Elle vient de la répartition que nous proposons, et nous ne la comptons pas au même titre que les deux autres.

15. L'architecture en sept parties

Les trois récits et l'écho des lettres se déposent en sept parties, encadrées.

	Partie	Versets
	Seuil de la Révélation	16
écho	**Les lettres aux sept Églises**	51
récit 1	**Les deux témoins**	24
récit 2	**Les signes**	74
récit 2	**La vision terrestre des coupes**	92
récit 3	**La vision céleste de Jean**	128
	Sceau de la Révélation	20

Les signes et la vision terrestre des coupes forment ensemble le deuxième récit : les premiers donnent les événements dans leur forme terrestre, les secondes déplient le septième.

Une précision sur le nombre

Sept parties, dans un livre où presque tout va par sept. On nous soupçonnera d'avoir cherché le compte. Nous ne l'avons pas cherché, et surtout nous n'en tirons rien.

Cette division est une commodité de lecture, non un résultat. Elle découle de la partition, qui est le premier temps de notre travail, et le découpage aurait pu se faire autrement. La vision céleste, qui compte cent vingt-huit versets d'un seul tenant, aurait aussi bien pu être coupée en deux pour répondre à la vision terrestre, qui l'est. Le compte serait alors de huit, et rien d'autre n'aurait bougé.

Ce qui n'est pas arbitraire, c'est la partition elle-même et le nombre des récits. Le nombre des parties l'est. Nous ne bâtissons aucun argument dessus, et nous invitons le lecteur à

n'en tirer aucun.

Le cadre : l'Esprit ouvre, le Christ scelle

Une précision de mots d'abord. Nous appelons *seuil* l'adresse qui ouvre le livre, et *sceau* la signature qui le ferme. Ce sceau-là n'a rien à voir avec les sept sceaux du livre scellé (V:1), qui sont un autre objet ; le mot est le même, la chose ne l'est pas.

Le livre est une lettre, et il l'est déjà dans l'ordre reçu. Il s'ouvre sur une adresse en règle, *Jean aux sept Églises qui sont en Asie : grâce et paix…* (I:4), et il se ferme sur une formule de congé, *que la grâce du Seigneur Jésus [Christ] soit avec [vous] tous* (XXII:21). Ces deux extrémités ne bougent pas.

Ce que notre disposition change est au milieu.

Au seuil, Jean est ravi en esprit et entend une voix ; il se retourne et voit une figure qu'il ne nomme pas. Au sceau, la même figure parle et se nomme : *C'est moi, Jésus, qui ai envoyé mon ange…* (XXII:16). Ce qui était montré au commencement est signé à la fin.

Nous tenons cet effet pour juste. Nous ne le tenons pas pour un appui : il est **produit** par les déplacements qui l'ont créé, et il ne peut donc pas servir à les justifier. C'est un résultat, et nous l'examinons comme tel en partie V.

16. Les appuis internes

Une remarque avant de les exposer, et elle commande leur statut.

Ces appuis sont des éléments de vérification. Les replacements ont été conduits par les quatre critères de la partie II et, pour la composition des deux visions, par le miroir des sept événements (§ 26). Deux des appuis qui suivent ont compté dans une décision, et nous le disons à leur place : la seconde mort, pour l'ordre des lettres, et la prosternation refusée. Les deux rouges, la formule des martyrs et la grande ville frappée touchent des lignes du miroir (§ 11) : ils appartiennent à l'hypothèse qui a guidé la composition, et nous les donnons ici pour ce qu'ils vérifient dans le détail. Les autres ont été relevés à des jointures fixées pour d'autres raisons. C'est ce qui fait leur valeur : un indice qui a servi à décider est déjà contenu dans la décision, tandis qu'un indice trouvé ensuite, à une place arrêtée sur un autre motif, est une rencontre entre deux critères indépendants.

Chacun est donné sur le même patron : le fait, le grec, ce qu'il établit, ce qu'il n'établit pas.

Les deux rouges

Le fait. Le livre emploie deux mots pour le rouge, et il ne les mélange jamais. *Pyrrhos*, couleur de feu, va au cheval du second sceau (VI:4) et au Dragon (XII:3). *Kokkinos*, l'écarlate, va à la bête que monte la femme (XVII:3), à la femme elle-même (XVII:4), aux marchandises de Babylone (XVIII:12) et à Babylone (XVIII:16). Un troisième adjectif, *pyrinos*, « de feu », qualifie les cuirasses des cavaliers en IX:17 ; Crampon le rend par « couleur de feu ». Il ne touche aucune des figures en cause.

Le grec. *Pyrrhos* ne paraît que deux fois dans le Nouveau Testament, et les deux fois dans l'Apocalypse. Les trois éditions consultées portent la même forme aux deux endroits : *pyrrhos* chez Nestle 1904 et chez Stephanus 1550, *pyros* — un seul rhô — chez Robinson-Pierpont. Cette graphie est fréquente dans les témoins byzantins ; on y voit tantôt une variante orthographique de l'adjectif, tantôt le génitif de *pyr*, « de feu ». Les deux lectures donnent le même sens, et la forme reste la même aux deux versets dans

chacune des trois traditions. La rareté, elle, ne vaut que pour Nestle et Stephanus : chez Robinson-Pierpont, *pyros* est aussi la forme du génitif de *pyr*, que le livre emploie quatorze autres fois.

Ce qu'il établit. L'auteur disposait de deux mots pour le rouge, il s'est servi des deux, et il les a tenus séparés.

Ce qu'il n'établit pas. Que le cheval et le Dragon soient une même figure.

On nous fera une objection, et il faut la donner en entier. Le cheval du second sceau ôte la paix de la terre et fait que les hommes s'égorgent ; le Dragon fait la guerre. Deux figures de violence reçoivent la couleur du sang versé : il n'y aurait là rien de voulu, seulement deux emplois séparés d'une couleur qui va de soi. C'est exact. Mais l'auteur avait un second mot pour le rouge, l'écarlate, et il s'en est servi quatre fois ailleurs. Il faudrait alors expliquer pourquoi ce second mot ne vient jamais ici, et pourquoi le premier ne vient jamais là.

La formule des martyrs

Le fait. Les âmes vues sous l'autel au cinquième sceau (VI:9) et les âmes vues sur les trônes à la première résurrection (XX:4) sont désignées par la même formule.

Le grec. *Dia ton logon tou Theou kai dia tēn martyrian* d'un côté ; *dia tēn martyrian Iēsou kai dia ton logon tou Theou* de l'autre. Mêmes deux compléments, l'ordre retourné. Robinson-Pierpont ajoute en VI:9 *tou arniou*, « de l'Agneau », après *martyrian* ; les deux compléments restent dans l'ordre inverse.

Ce qu'il établit. Le livre décrit deux fois un même groupe, dans deux parties que notre disposition sépare.

Ce qu'il n'établit pas. Que les deux passages soient contemporains l'un de l'autre.

Le feu qui sort de la bouche

Le fait. Dans tout le livre, du feu ne sort d'une bouche qu'en trois versets. En IX:17 et IX:18, il sort de la bouche des chevaux du sixième ange. En XI:5, il sort de la bouche de ceux que le verset désigne seulement par « leur », c'est-à-dire les deux témoins dans l'ordre reçu. Deux sujets, donc, pour un même feu, et aucun autre. Les autres bouches du livre émettent autre chose : une épée pour le Christ (I:16, II:16, XIX:15, XIX:21), de l'eau pour le serpent (XII:15), trois esprits impurs pour le Dragon, la bête et le faux prophète (XVI:13).

Le grec. IX:17 porte *ekporeuetai pyr*, XI:5 porte *pyr ekporeuetai* : même verbe, même substantif, même construction. Un second fait tient la jointure : IX:19 s'achève sur *adikousin*, « ils blessent », et XI:5 s'ouvre sur *ei tis autous thelei adikēsai*, « si quelqu'un veut leur nuire ». Le même verbe, *adikeō*, de part et d'autre de la soudure. Il est le mot de ce chapitre, IX:4, IX:10 et IX:19 l'emploient déjà, et sur ses onze occurrences dans le livre, cinq se pressent ici.

La traduction française dissimule les deux faits. Crampon rend *ekporeuetai* par « jetait » puis par « sort », et *adikeō* par « blesser » puis par « nuire ».

Ce qu'il établit. XI:5 trouve, entre IX:19 et IX:18, un voisinage lexical que sa place reçue ne lui donne pas.

Ce qu'il n'établit pas. Que le verset ait été écrit pour cet endroit. Un mot répété signale un point où un texte peut se décrocher ; il ne dit pas de quel côté il s'est décroché. Nous exposons en partie V ce que ce déplacement coûte.

Le sceptre de fer

Le fait. Trois passages portent la même formule : la promesse au vainqueur de Thyatire (II:27), l'enfant mâle (XII:5), le Cavalier (XIX:15).

Le grec. *Poimanei autous en rhabdō sidēra*, « il les paîtra avec un sceptre de fer », en II:27 et en XIX:15 ; en XII:5, *poimainein panta ta ethnē en rhabdō sidēra*, « paître toutes les nations avec un sceptre de fer ». La phrase n'est pas de Jean : elle vient du Psaume 2, qu'il cite les trois fois d'après la version grecque de l'Ancien Testament.

Ce qu'il établit. Rien par la seule ressemblance : trois citations d'une même source produisent trois fois la même phrase. Ce qui est propre au livre est l'emploi. II:27-28 rattache la formule au Christ de façon explicite : *comme moi-même j'en ai reçu le pouvoir de mon Père*. Et XII:5 comme XIX:15 l'appliquent au même objet : *les nations*, *ta ethnē*. Le psaume ne les nomme pas sous cette forme.

Ce qu'il n'établit pas. Que l'enfant mâle et le Cavalier soient une même figure. Les deux reçoivent la même fonction sur le même objet ; c'est tout ce que le texte donne.

La seconde mort

Le fait. L'expression paraît quatre fois : dans la lettre à Smyrne (II:11), à la première résurrection (XX:6), à l'étang de feu (XX:14), et à la cité nouvelle (XXI:8).

Ce qu'il établit. La formule touche quatre des sept parties de notre disposition : les lettres, les signes, la vision terrestre, la vision céleste. Elle relie la lettre à Smyrne à la première résurrection, qui est le cinquième événement. Cet appui a compté dans la décision : c'est lui qui donne à Smyrne sa place dans l'ordre des lettres (§ 17).

Ce qu'il n'établit pas. L'ordre des lettres, dont nous traitons plus bas et que nous ne donnons pas pour acquis.

La grande ville frappée

Le fait. Le sixième événement, dans chacun des trois récits de notre disposition, frappe la grande ville.

Dans le premier récit, après la montée des deux témoins : *à cette même heure, il se fit un grand tremblement de terre ; la dixième partie de la ville s'écroula* (XI:13), la ville étant *la grande ville* de XI:8. Robinson-Pierpont porte en XI:13 « en ce jour-là » au lieu de « à cette même heure » : la marque de temps y est moins resserrée, un jour au lieu d'une heure, comme dans le « en un même jour » de XVIII:8.

Dans le deuxième récit, la chute de Babylone : *en un même jour, les calamités fondront sur elle* (XVIII:8) ; *en une heure est venu ton jugement* (XVIII:10) ; *en une heure* encore en XVIII:16 et XVIII:19.

Dans la vision céleste, le sixième sceau tel que nous le disposons : *un grand tremblement de terre* (VI:12), puis *la grande cité fut divisée en trois parties, et les villes des nations s'écroulèrent, et Dieu se souvint de Babylone la grande* (XVI:19).

Ce qu'il établit. Trois traits se répartissent entre les trois récits. La grande ville frappée est dans les trois. Le tremblement de terre est dans deux, le premier récit et la vision céleste. La marque d'un temps très bref, *à cette même heure*, *en un même jour*, *en une heure*, est dans deux, le premier récit et le deuxième. Le premier récit porte donc les trois traits, et chacun des deux autres en porte deux.

Ce qu'il n'établit pas. Qu'il s'agisse du même événement. C'est notre lecture, et elle est celle du miroir exposé plus haut.

Les deux candélabres

Le fait. Les deux témoins sont dits *les deux oliviers et les deux candélabres qui sont dressés en présence du Seigneur de la terre* (XI:4). Or le livre a défini le mot : *les sept chandeliers sont sept Églises* (I:20).

Le grec. Le même mot, *lychnia*, aux deux endroits. Crampon le rend par « chandelier » en I:20 et par « candélabre » en XI:4 ; le grec ne change pas.

Ce qu'il établit. Le livre donne lui-même la clef de ce terme, une fois, et ne la répète pas.

Ce qu'il n'établit pas. Lesquelles des sept, ni ce que sont les deux témoins. Nous n'allons pas au-delà du mot.

Les titres des lettres

Le fait. Chaque lettre s'ouvre sur un titre de celui qui parle : celui qui a le glaive à deux tranchants, celui dont les yeux sont comme une flamme, celui qui a la clef de David. Ces titres reprennent les traits de la figure vue au seuil et nommée au sceau.

Ce qu'il établit. Que la figure du seuil, celle des lettres et celle du sceau sont la même, et que le livre la décrit en trois endroits, et ne la fait se nommer elle-même qu'à la fin.

Ce qu'il n'établit pas. L'ordre dans lequel les lettres se suivent. Les titres relèvent d'un étage, leur contenu d'un autre, et les confondre est l'erreur à ne pas commettre : le titre de Thyatire vient du portrait, tandis que son contenu la rattache au sixième événement.

La prosternation refusée

Cet appui diffère des précédents sur un point, et il faut le dire d'abord : il a compté dans la décision. C'est le critère des interlocuteurs, exposé en partie II, qui l'a produit. Nous le donnons ici parce qu'il répond à une objection que le lecteur de la partie I a déjà en tête.

Le fait. Jean se prosterne deux fois pour adorer, et deux fois on l'en empêche : en XIX:10 et en XXII:8-9. Les deux scènes se répondent presque mot pour mot : *Garde-toi de le faire ! … Adore Dieu.* Entre les deux, le grec porte les deux fois *syndoulos*, « compagnon de service », que Crampon rend par « Je suis ton compagnon de service » en XIX:10 et par « Je suis serviteur au même titre que toi » en XXII:9 ; en XXII:9, Stephanus ajoute *gar*, « car ». Chaque scène est précédée d'une parole qui garantit ce qui vient d'être dit : *Ces paroles sont les véritables paroles de Dieu* (XIX:9), *Ces paroles sont certaines et véritables* (XXII:6). La lecture par la composition voulue voit dans XIX:9-10 et XXII:6-9 une paire délibérée (§ 3), et la plupart des traductions placent les deux fois Jean aux pieds d'un ange.

Le grec. XXII:8 nomme celui devant qui Jean tombe : *emprosthen tōn podōn tou angelou tou deiknyontos moi tauta*, « aux pieds de l'ange qui me montrait ces choses ». XIX:9-10 ne nomme personne. Le texte porte *legei moi*, « il me dit », puis *tōn podōn autou*, « ses pieds » : un pronom, sans substantif, dans les trois éditions consultées. Crampon écrit en XIX:9 « Et l'ange me dit » ; le mot « ange » est du traducteur. En annexe C, nous le remplaçons par « il », qui rend le grec, et nous le signalons à l'endroit même : c'est le seul mot de la traduction que nous remplaçons. Crampon fait le même ajout en XXII:6, où le grec dit aussi « et il me dit », sans sujet. Nous l'y laissons, parce que dans notre disposition l'ange est bien, à cet endroit, celui qui parle à Jean (XXI:9, XXI:15). Le locuteur de XIX:10 se dit le compagnon de service « de tes frères qui gardent le témoignage de Jésus », là où celui de XXII:9 se dit serviteur au même titre « que tes frères, les prophètes ».

Ce qu'il établit. Que le grec de XIX:9-10 laisse l'interlocuteur ouvert, et que la paire est une donnée du texte, non de sa traduction. Dans notre disposition, le dernier à avoir pris

la parole avant XIX:9 est l'un des vieillards (VII:13), et c'est à lui que le pronom renvoie ; XXII:6-9 suit l'ange aux sept coupes qui montre la ville (XXI:9-21). Les deux scènes tombent ainsi une par vision jumelle, l'une au ciel devant un vieillard, l'autre sur la terre devant un ange. Chacune suit le même ordre : la parole qui garantit, la prosternation, le refus. Et dans chacune, l'ordre d'écrire est donné : *Écris* (XIX:9), avant la prosternation ; *Écris donc* (I:19), après. La paire relevée par les tenants de la composition voulue n'est pas brisée : elle est distribuée, entière, une moitié dans chaque vision.

C'est ce critère qui a sorti XXII:6 du récit des deux témoins, où personne ne pouvait dire « il me dit », pour le rendre à la scène de l'ange, où l'état de 2012 le plaçait déjà, juste avant XXII:7-9.

Ce qu'il n'établit pas. Que le grec impose un vieillard en XIX:10. Il le permet. C'est notre disposition qui lui donne cet antécédent, et un lecteur peut préférer l'antécédent que la traduction a choisi.

17. L'ordre des sept lettres

Ce segment repose tout entier sur une résonance de contenu, et non sur une couture textuelle. D'autres places en dépendent aussi, celle de XX:1-3 (§ 26) et, plus largement, ce que le miroir a guidé dans la composition des deux visions ; mais aucun autre segment n'en dépend entièrement. Nous l'isolons pour cette raison, et nous le graduons.

Dans l'ordre reçu, les lettres suivent : Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie, Laodicée. Nous les donnons dans un autre ordre :

Éphèse · Pergame · Laodicée · Sardes · Smyrne · Thyatire · Philadelphie

Seule Éphèse garde son rang. Et cet ordre n'est pas déduit d'un indice textuel : il est celui des sept événements, chaque lettre étant rapportée à l'événement dont son contenu porte la trace.

Les appariements, dans l'ordre de leur force :

Smyrne, cinquième — la seconde mort. *Celui qui vaincra ne recevra aucun dommage de la seconde mort* (II:11) ; *La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux* (XX:6). Et celui qui parle à Smyrne est *Celui qui était mort et qui a repris vie* (II:8). L'appariement le mieux tenu des sept.

Pergame, deuxième — le Dragon. *Là où se trouve le trône de Satan* (II:13) ; le Dragon est nommé Satan (XII:9). Celui qui parle a le glaive à deux tranchants (II:12) ; au second sceau, une grande épée est donnée (VI:4). Et Antipas y est mis à mort en portant un titre du Christ lui-même, *le témoin fidèle* (I:5).

Thyatire, sixième — le jugement. Jézabel qui séduit (II:20) et la grande prostituée ; *je rendrai à chacun de vous selon vos œuvres* (II:23) et *rendez-lui au double selon ses œuvres* (XVIII:6).

Philadelphie, septième — les fléaux. *Celui qui a la clef de David, Celui qui ouvre et personne ne ferme* (III:7) ; les tonnerres qu'il est ordonné de sceller (X:4) et le septième sceau. *L'heure de l'épreuve qui va venir sur le monde entier* (III:10) et les fléaux ultimes.

Sardes, quatrième — l'agent de mort. *Tu as la réputation d'être vivant, mais tu es mort* (III:1) ; le cavalier qui a nom la Mort (VI:8). Une vie apparente sans la vie, et une image à qui il est donné de parler (XIII:15).

Laodicée, troisième — le rééquilibrage. Une Église déséquilibrée, ni froide ni chaude, qui se croit riche et ne l'est pas (III:15-17), en regard d'une balance. Nous tenons cet appariement pour discret.

Éphèse, premier — l'apparition. Celui qui marche au milieu des sept chandeliers (II:1), et le premier amour, l'origine. Discret également.

Ce que nous établissons. Que cinq des sept lettres portent, dans leur contenu, la trace d'un événement précis, et que deux d'entre elles, Smyrne et Thyatire, la portent par une reprise de vocabulaire qui leur est propre ; le nom de Satan, à Pergame, revient aussi dans trois autres lettres.

Ce que nous n'établissons pas. Deux appariements, Éphèse et Laodicée, tiennent à peu de chose, et nous les donnons pour tels. **L'ordre des sept lettres en dépend entièrement.** Si l'appariement fléchit, ce segment fléchit avec lui. Rien d'autre ne bouge : les sept lettres forment un bloc, et leur ordre interne n'engage aucune autre partie de la disposition.

Il faut ajouter une chose, parce qu'elle se voit et qu'on nous l'opposerait. Les deux appariements discrets, le premier et le troisième événement, sont exactement les deux lignes discrètes du miroir. La même faiblesse se montre deux fois, au même endroit. Ce n'est pas un défaut diffus : c'est un point unique et identifié, et il n'entame pas les cinq autres.

18. Les répartitions

Restent trois répartitions, qui n'ont pas le même statut. La première n'a pas été cherchée : les Alléluias, trouvés en relisant. Les deux autres, « c'en est fait » et la série de l'ébranlement, ont servi à composer les deux visions, comme le montrent les publications 11 et 12 (annexe E). Aucune ne prouve rien à elle seule. Nous les donnons comme éléments de vérification ; seule la première peut répondre au soupçon de cercle, puisqu'elle n'a pas été cherchée.

Les quatre Alléluias. Le mot ne paraît que quatre fois dans tout le Nouveau Testament, et les quatre fois dans ce livre. Notre disposition les répartit **deux dans la vision terrestre, deux dans la vision céleste**. Chacune des deux visions reçoit sa paire.

C'en est fait. La formule d'achèvement se lit deux fois : *gegonen* au septième fléau (XVI:17), *gegonan* à la cité nouvelle (XXI:6). C'est la leçon de Nestle ; Stephanus porte *gegonen*, comme en XVI:17. Robinson-Pierpont porte *gegona*, à la première personne, « je suis devenu » : chez lui, la formule ne se lit qu'une fois. Crampon rend la première par « C'en est fait ! » et la seconde par « C'est fait ! ». Notre disposition en place une dans la vision terrestre et une dans la vision céleste. Là encore, une par vision.

La série de l'ébranlement. Le livre dispose d'une série de six éléments pour dire l'ébranlement dernier : des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre, quelque chose qui tombe du ciel, et le monde physique déplacé.

Chez Nestle et chez Stephanus, notre disposition la donne **trois fois complète, une par récit**, et chaque fois d'un seul tenant, sans verset intercalé.

	1-4. la série	5. ce qui tombe	6. le monde déplacé
Premier récit	XI:19	*la grosse grêle, dans XI:19*	XVI:20 — les îles s'enfuirent, plus de montagnes

	1-4. la série	5. ce qui tombe	6. le monde déplacé
Vision terrestre	XVI:18	XVI:21 — des grêlons tombèrent du ciel	XX:11 — la terre et le ciel s'enfuirent
Vision céleste	VIII:5	VI:13 — les étoiles du ciel tombèrent	VI:14 — le ciel se retira, montagnes et îles remuées

Le grec resserre ce que le français laisse voir.

Les quatre premiers éléments portent les mêmes mots, *astrapai*, *phōnai*, *brontai*, *seismos*, et seul leur ordre varie d'un récit à l'autre. Une réserve : chez Robinson-Pierpont, XI:19 ne porte pas *seismos*. Dans cette édition, la série du premier récit n'a que cinq éléments, et le tremblement de terre de ce récit y est celui de XI:13, dix versets plus haut.

Le cinquième : *chalaza megalē*, « une grosse grêle », est commun à XI:19 et XVI:21 ; VI:13 dit la même chute autrement, du ciel vers la terre.

Le sixième est le plus curieux. Les trois versets sont noués deux à deux, et jamais par le même mot. XVI:20 et XX:11 partagent *ephygen* et le verbe *heurethē*, « s'enfuit » et « ne fut pas retrouvé » (au pluriel en XVI:20, *ouch heurethēsan*), les deux verbes dans le même ordre. XVI:20 et VI:14 partagent les montagnes et les îles. XX:11 et VI:14 partagent le ciel. Aucun n'est isolé, aucun couple ne se répète.

Le premier récit tient en deux versets ce que les deux autres tiennent en trois, la grêle y étant comprise dans la série même : c'est ce que l'on attend d'un récit abrégé.

Une objection à lever. On relèvera une quatrième série en IV:5, éclairs, voix et tonnerres sortant du trône, et l'on demandera pourquoi nous ne la comptons pas. Le grec répond. Les trois autres emploient l'aoriste *egenonto*, « il y eut », qui rapporte un événement ; IV:5 emploie le présent *ekporeuontai*, « sortent », qui décrit un état permanent du trône. Le séisme n'y manque pas : il n'y a pas lieu.

Ce que cela établit : le livre contient exactement trois séries d'événement, et notre disposition en attribue une à chacun de ses trois récits. Trois pour trois, sans reste, et sans manque chez Nestle et chez Stephanus.

Ce que cela n'établit pas : que les six éléments se soient suivis ainsi. Aucune des trois séries, telle que notre disposition la groupe, ne se lit d'un tenant dans le texte reçu ; chacune est assemblée de deux chapitres. Le texte reçu donne pourtant déjà les six éléments ensemble une fois, en XVI:18-21, dans un autre groupement : notre disposition en porte XVI:20 dans le premier récit. Le matériau est du livre, le groupement est de nous, et nous le donnons pour un résultat.

Ces trois faits ont en commun d'être des répartitions, non des rapprochements : ils ne consistent pas à mettre côte à côte deux versets, mais à constater qu'une formule rare se distribue régulièrement entre des parties de notre disposition.

Cela suffit-il à rompre le cercle ? Non. Nous nous en expliquons en partie V.

IV — La portée

19. Ce que cette disposition explique

Un texte remanié doit rendre quelque chose. Voici ce que notre disposition rend, cas par cas. Chacun se vérifie sur l'annexe C, et nous donnons pour chacun la façon dont l'ordre reçu s'en accommode, afin qu'on puisse comparer.

L'ordre de mesurer, et la ville sans temple

Au chapitre XI, un roseau est donné à Jean :

> Lève-toi et mesure le temple de Dieu, l'autel et ceux qui y adorent. Mais le parvis extérieur du temple, laisse-le en dehors et ne le mesure pas, car il a été abandonné aux Nations, et elles fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois. *(XI:1-2)*

Dans l'ordre reçu, l'ordre est donné et rien ne suit. On ne voit pas Jean mesurer, on n'apprend pas ce qu'il trouve, et le mot « temple » ne revient, chez Crampon, qu'à la fin du livre, pour dire qu'il n'y en a pas. Le grec emploie pourtant le même mot, *naos*, pour le sanctuaire qui s'ouvre dans le ciel en XI:19 et dans les chapitres XIV à XVI.

Dans notre disposition, le verset qui suit immédiatement XI:2 est celui-là :

> Je n'y vis point de temple, car le Seigneur Dieu tout-puissant en est le temple, ainsi que l'Agneau. *(XXI:22)*

L'ordre de mesurer le temple est suivi de la constatation qu'il n'y a plus de temple à mesurer. Et le parvis abandonné aux Nations est suivi, trois versets plus loin, des nations qui marchent à la lumière de la ville (XXI:24).

L'ordre reçu s'en accommode en tenant l'ordre de mesurer pour symbolique et sans suite attendue.

La question, et la réponse de l'autel

Au cinquième sceau, les âmes sous l'autel crient :

> Jusques à quand, ô Maître Saint et Véritable, ne ferez-vous pas justice et ne redemanderez-vous pas notre sang à ceux qui habitent sur la terre ? *(VI:10)*

Dix chapitres plus loin, dans l'ordre reçu, un autel prend la parole :

> Oui, Seigneur, Dieu tout-puissant, vos jugements sont vrais et justes. *(XVI:7)*

Un autel qui répond n'a, à cet endroit, aucun antécédent : rien n'a été demandé à un autel. Notre disposition place ces deux versets à quatre rangs l'un de l'autre, dans la même partie, et l'autel qui parle est celui sous lequel les âmes se tenaient. Stephanus porte en XVI:7 *allou ek tou thysiastēriou*, « un autre, venant de l'autel » : chez lui, ce n'est pas l'autel qui parle, mais un autre, venu de l'autel ; la réponse vient toujours de l'autel sous lequel les âmes se tenaient.

Entre les deux se trouve encore ceci : *il a été précipité, l'accusateur de nos frères* (XII:10), et *eux aussi l'ont vaincu par le sang de l'Agneau* (XII:11). Dans l'ordre reçu, ce « nos frères » et ce « eux » n'ont pas d'antécédent proche. Chez nous, les frères en question viennent d'être vus sous l'autel (VI:9-11).

L'ordre reçu s'en accommode en tenant l'autel pour une personnification, et « nos frères » pour une désignation générale des fidèles.

La septième trompette qui n'aboutissait pas

Le septième ange sonne, et des voix annoncent que l'empire du monde a passé au Seigneur (XI:15). Puis, dans l'ordre reçu, les vieillards rendent grâce, le sanctuaire s'ouvre dans le ciel (XI:16-19), et le récit passe à autre chose : un signe paraît dans le ciel, une femme. Chacune des six premières trompettes frappe quelque chose ; de la septième, on ne voit rien frapper sur la terre.

Dans notre disposition, elle est suivie de l'ange qui proclame que *l'heure de son jugement est venue* (XIV:7), puis des rois de la terre qui se cachent et disent : *il est venu le grand jour de sa colère, et qui peut subsister ?* (VI:17). L'effet est montré sur la terre.

L'ordre reçu s'en accommode en tenant l'annonce elle-même, et l'ouverture du sanctuaire, pour l'effet.

La ville qui descend deux fois

Elle descend en XXI:2, puis de nouveau en XXI:10. Et la difficulté est plus large qu'un verset : c'est toute la fin du livre qui se dit deux fois, XXI:1-8 répondant terme à terme à XXI:9–XXII:19. Les commentateurs le relèvent couramment.

Chez nous, les deux descentes appartiennent à deux récits distincts : la première au récit abrégé des deux témoins, la seconde à la vision terrestre. Ce n'est plus une répétition, c'est deux relations d'une même arrivée.

R. H. Charles, qui tenait lui aussi le texte pour disloqué, résolvait la même difficulté en sens inverse : deux villes, deux âges, deux événements. Nous ne nous en réclamons donc pas.

L'ordre reçu s'en accommode en tenant le second ensemble pour un développement du premier, ou en niant qu'il y ait deux descentes, la langue apocalyptique étant tenue pour fluide et non chronologique.

L'article défini de XI:7

C'est le cas le plus net, et c'est aussi le plus indépendant de nous.

> Et quand ils auront achevé leur témoignage, **la** bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera… *(XI:7)*

Le grec porte *to thērion*, avec l'article. Or c'est la première fois que le mot paraît au singulier dans le livre, dans l'ordre reçu comme dans le nôtre. Le texte désigne comme connue une figure qu'il n'a pas encore introduite. Et lorsqu'il l'introduit, en XIII:1, il le fait sans article : *thērion*, une bête qui monte de la mer.

Nous n'avons pas créé cette anomalie et nous ne l'avons pas supprimée. Mais notre disposition en offre une explication : XI:7 appartient au récit abrégé, qui vient en premier et qui nomme d'emblée des figures que les récits suivants déploieront. Un résumé présuppose l'ensemble ; l'article y est à sa place.

L'ordre reçu s'en accommode en tenant l'article pour anticipatif, ou pour une familiarité supposée du lecteur.

Il faut peser cet ensemble honnêtement, et nous préférons le faire nous-mêmes.

Aucun de ces cas n'est insoluble dans l'ordre reçu. Chacun a sa réponse, et ces réponses sont raisonnables prises une à une : un symbole sans suite, une personnification, une annonce qui vaut pour son effet, un développement, un article anticipatif.

Ce qu'il faut regarder est leur nombre. L'ordre reçu résout chaque cas par une explication différente. Notre disposition les résout tous par la même : une seule supposition, faite une

seule fois. C'est là, et là seulement, que nous prétendons gagner quelque chose.

20. Le prix payé

Il ne suffit pas qu'une hypothèse explique. Il faut savoir ce qu'elle coûte, et le comparer à ce que coûtent les autres.

Nous ne sommes pas les premiers à tenir ce texte pour désordonné. R. H. Charles, en 1920, a soutenu qu'un disciple maladroit avait remanié les derniers chapitres après la mort de l'auteur. M.-É. Boismard, en 1949, a soutenu que deux apocalypses distinctes avaient été réunies par un éditeur. Le constat de départ est le même dans les trois cas. Les explications diffèrent, et surtout les licences que chacun s'accorde.

Charles suppose une main tardive, et il s'autorise quatre sortes d'altérations. Il distingue interpolations, dislocations, lacunes et dittographies, et il retranche du livre un peu plus de vingt-deux versets qu'il juge n'être pas de l'auteur. Son désordre, en revanche, est borné : chez lui, seuls les trois derniers chapitres sont remaniés en profondeur ; avant XX:3, il ne relève que des déplacements isolés.

Boismard suppose deux sources, et il s'autorise à répartir. Chaque doublet peut être attribué à l'une ou à l'autre, et la difficulté se dissout dans la distinction.

Nous supposons un déplacement, et nous ne nous autorisons rien. Pas de lacune, pas d'interpolation, pas de feuillet perdu, pas de seconde main. Les quatre cent cinq versets sont là, et ils sont tous de l'auteur.

La comparaison ne nous est pas entièrement favorable, et il faut le dire dans les deux sens.

En notre faveur : nos concurrents s'accordent des ressources que nous nous interdisons. Quand un passage résiste, Charles peut le déclarer inauthentique et Boismard le renvoyer à l'autre source. Nous n'avons pas cette issue. Chaque verset doit trouver sa place, et toute difficulté reste une difficulté.

Contre nous : notre supposition est unique, mais elle est vaste. Un désordre affectant cent vingt-huit blocs est un accident considérable, dont nous ne connaissons aucun exemple attesté de cette ampleur. Deux suppositions bornées peuvent parfaitement être plus vraisemblables qu'une seule très large. Nous ne prétendons pas trancher ce point ; nous prétendons qu'il doit être posé.

Le partage est finalement celui-ci. Ou bien l'ordre reçu est un art dont la logique nous échappe, et il faut alors accepter que les fils demeurent pendants. Ou bien il porte les traces d'un dommage, et il vaut la peine de chercher ce qu'il recouvrait. Nous avons choisi la seconde voie, sans certitude, et nous en donnons le résultat pour ce qu'il est.

21. Ce que cela ouvre

Trois choses, et aucune n'est une conclusion.

Un texte à lire. Le premier usage de ce travail n'est pas de convaincre : il est de fournir une lecture. L'annexe C donne l'Apocalypse dans l'ordre que nous proposons, entière et sans commentaire, avec une seule note de traduction, en XIX:9. Elle se lit d'un trait. C'est la seule épreuve que nous demandions, et elle ne suppose pas qu'on nous accorde quoi que ce soit d'avance.

Un objet vérifiable. L'annexe B donne la table complète de la permutation. Toute personne qui le souhaite peut refaire le contrôle, compter les blocs, isoler les cinquante versets qui se déplacent seuls, et attaquer ceux qui lui paraîtront les plus faibles. Nous avons désigné nous-mêmes les endroits par où commencer.

Des questions que nous laissons ouvertes. Ce travail n'épuise pas ce qu'il découvre. L'appariement des lettres aux événements demande à être éprouvé ligne à ligne. L'identité de celui que IX:11 nomme roi de l'abîme reste indéterminée. Le sens de l'huile et du vin épargnés au troisième sceau nous échappe. Nous les reprenons en partie V (§ 27), avec quatre endroits qui résistent (§ 26).

Nous n'avons rien à demander au lecteur qu'un examen. Nous proposons ; nous n'imposons pas.

V — Les limites

22. Une hypothèse de cohérence interne

Aucun manuscrit n'appuie l'ordre que je propose.

Il faut le dire au début de cette partie, et sans le nuancer. Tous les témoins que nous possédons, les grands codex, les papyrus, les citations des Pères, donnent le texte dans l'ordre reçu. Pas un seul n'atteste une autre disposition des versets. Aucune variante connue ne va dans le sens de ce travail.

Il est peu probable qu'il en apparaisse un. La critique textuelle procède en comparant les témoins entre eux : là où ils divergent, elle tranche ; là où ils s'accordent tous, elle n'a plus rien à comparer. Or ils s'accordent tous sur l'ordre. Un déplacement, s'il a eu lieu, serait donc antérieur au plus ancien d'entre eux. Ce n'est pas un manque d'outils : c'est l'absence de ce sur quoi les outils travaillent.

Il en résulte une limite qui ne se contourne pas. Ce travail est une hypothèse de **cohérence interne** : il compare deux dispositions d'un même texte et soutient que l'une rend compte de plus de choses que l'autre. Il ne peut pas être prouvé. Au mieux, il peut être trouvé plus économique que ses concurrents.

Il faut ajouter ceci, qui ne m'aide pas. Je tiens moi-même pour peu probable que l'ordre que je propose ait jamais été mis par écrit tel quel ; et s'il l'a été, je tiens pour certain qu'il ne sera pas retrouvé. Je n'ai jamais tenu son existence pour acquise : je l'ai tenue pour possible. C'est une probabilité faible, et non nulle, qui m'a permis de commencer, et je n'ai jamais eu davantage.

Je le dis parce qu'on me l'opposera, et parce que c'est vrai. Je n'ai pas travaillé quatorze ans sur une conviction. J'ai travaillé sur une possibilité, en me donnant les moyens qu'on puisse la vérifier.

Un lecteur qui exige un témoin manuscrit avant d'examiner une hypothèse de ce genre peut s'arrêter ici. Il n'a pas tort d'exiger cela. Je n'ai rien à lui offrir.

23. Le cercle, et le surajustement

Le raisonnement que je conduis tourne sur lui-même, et je préfère le décrire moi-même.

Je repère des rugosités dans le texte reçu : un pronom sans antécédent, un ordre qu'on ne voit pas exécuté, une réponse sans question. Je les repère à partir d'une idée de ce qu'est un texte cohérent. Je replace ensuite les versets de façon à les faire disparaître. Puis je propose la cohérence obtenue comme raison de croire au replacement. Le critère et le résultat viennent de la même source.

Certaines choses entament ce cercle sans le rompre. Un accord est apparu après coup, dans un endroit que je n'examinais pas : les quatre Alléluias, répartis deux et deux entre les deux visions. Cela ne prouve rien, mais un cercle parfaitement fermé ne produirait pas ce genre de surprise.

Cela suffit-il ? Non.

Le risque a un nom, et c'est à moi de l'écrire : le **surajustement**. Ce texte se décompose en cent trente blocs. Avec autant de pièces et assez de tentatives, on finit toujours par

trouver une disposition où tous les indices s'accordent, parce qu'on a eu le loisir de choisir lesquels comptaient. C'est l'objection sérieuse, et elle porte contre ce travail.

Trois dispositions la contiennent, et aucune ne l'écarte.

La première est la hiérarchie des critères, exposée en partie II, et publiée sur le site avant l'ordre établi (publications 3, 5 et 14). Elle dit ce qui compte comme indice et ce qui n'en est pas un.

La deuxième est la liste des cinquante versets qui se déplacent seuls. Ce sont les endroits où ce travail est le plus vulnérable, et je les désigne moi-même plutôt que d'attendre qu'on les trouve.

La troisième est le récit de la recherche, que je donne à la section suivante.

Aucune de ces trois choses ne démontre que je n'ai pas surajusté. Ensemble, elles montrent que je ne m'en cache pas. C'est tout ce qu'un travail sans témoin manuscrit peut offrir.

Il reste une chose à dire, et elle me coûte.

Je n'ai pas trouvé cet ordre d'un seul coup. J'ai procédé par essais, comme on résout un taquin : les pièces ne changent jamais, seule leur place bouge. Je me suis trompé souvent, j'ai tenu plusieurs dispositions avant celle-ci, et je les ai conservées : chacune a fait voir ce que la suivante devait corriger. Sur la dernière passe, les indices concordaient. Mais je dois dire ce que cela vaut : une disposition qui n'aurait pas concordé aurait provoqué une passe de plus, non un abandon. La concordance finale n'est donc pas une épreuve que j'aurais pu échouer. Elle décrit le résultat ; elle ne valide pas la méthode.

On pourra rapprocher cet aveu du précédent : une hypothèse que je tiens moi-même pour improbable, et que je n'ai jamais abandonnée. Le rapprochement est juste, et j'y réponds une fois. Ce que je n'ai pas abandonné, c'est la règle. Les dispositions, je les ai abandonnées par dizaines ; la section suivante mesure l'écart entre la première et celle d'aujourd'hui.

24. Le premier état, et ce que j'ai abandonné

Le premier état complet de ce travail date de juillet 2012. Il a été fabriqué aux ciseaux et à la colle, puis numérisé. Je l'ai conservé.

Il compte quatre cent cinq versets. Aucun ne manque, aucun ne figure deux fois. La règle qui commande tout ce travail, ne rien ajouter, ne rien retrancher, seulement replacer, était donc déjà tenue ; la reconstitution donnée en annexe D permet de le vérifier.

Le reste a changé.

L'architecture de 2012 était **binaire**. Une Révélation, puis sa Confirmation, chaque partie de la première répondant à une partie de la seconde. J'avais écrit de ma main, à la fin de chacune, un Amen qui clôture la première partie, puis un Amen qui clôture la seconde partie et la prophétie entière. Deux récits, appariés terme à terme. Le récit des deux témoins n'y figurait pas, et je ne le soupçonnais pas.

C'est la gémellité des deux visions qui occupait tout le travail d'alors. Le récit abrégé des deux témoins n'est apparu que plus tard, une fois cette gémellité fixée et la matière restante devenue visible : en 2012, les versets des deux témoins étaient encore pris dans l'une des deux visions. Je le signale ici parce que cela regarde la solidité de la partie III : ce récit n'a pas été cherché, et un document de 2012 le montre mieux que ma parole.

Les proportions du changement se mesurent. En 2012, le texte se réorganisait en vingt et un blocs ; aujourd'hui il en compte cent trente. **Sur les quatre cent quatre jointures de l'état de 2012, cent vingt-six ont été défaites, soit un peu moins d'un tiers ; la plupart étaient des enchaînements du texte reçu, que j'ai rompus depuis. Des vingt coutures qui étaient de ma main en 2012, seize ont été défaites, et quatre demeurent.** Voici les principales.

J'avais tressé les chapitres XIX et XX l'un dans l'autre : la chaîne de l'abîme, puis le Cavalier, puis les cent quarante-quatre mille, puis la bataille, puis le jugement. Ce tressage était séduisant. Ses quatre coutures sont défaites, et les cent quarante-quatre mille en sont sortis. Les deux chapitres restent pourtant mêlés dans le même ordre, par groupes : XX:1-9, puis XIX:11-21 (sauf XIX:13), puis XX:10-15 ; mais d'autres versets s'intercalent aujourd'hui entre eux.

J'avais placé la septième trompette, XI:14-19, d'un seul bloc en clôture de la section des sept plaies, juste après IX:21. Ce bloc est aujourd'hui partagé en trois : XI:14-15 suit de près la sixième trompette, XI:16-18 vient un peu plus loin, et XI:19 est passé au récit des deux témoins.

J'avais détaché XVIII:21-24, quatre versets sur la meule jetée à la mer, pour en faire un jugement de Babylone à part, placé avant le chapitre XVII. Ce bloc est aujourd'hui rattaché au chapitre XVIII, entre XVIII:8 et XVIII:9.

J'avais déplacé XVI:15 seul, l'avertissement du voleur, jusque dans la conclusion. Il n'y est plus.

Trois de mes décisions actuelles, à l'inverse, n'existaient pas du tout en 2012. Le chapitre I y était intact, du premier verset au vingtième ; il se répartit aujourd'hui entre le seuil et le sceau, deux versets allant à la vision terrestre des coupes. Les sept lettres y étaient dans l'ordre canonique ; elles sont aujourd'hui replacées. Et XI:5 s'y trouvait entre XI:4 et XI:6, à la place que lui donnent toutes les bibles.

Autrement dit : **mes trois décisions les plus contestables sont aussi les plus récentes.** Un lecteur a le droit de le savoir, et d'en tirer ce qu'il veut.

Il reste le changement le plus lourd, et il ne porte pas sur l'ordre.

Le document de 2012 est chargé d'identifications. J'y nommais des institutions, des dirigeants contemporains, un empire financier ; je glosais des versets par des détails d'époque ; j'avais calculé un nombre de morts et les dimensions d'une ville. Presque chaque page en porte.

Ces identifications n'étaient pas les miennes. Elles venaient du livre du tiers à qui j'écrivais, que je venais de lire ; je les avais reprises pour lui parler dans ses termes, et elles sont tombées avec la correspondance. Rien de tout cela ne subsiste, et l'interdiction de toute identification contemporaine est venue après. Cela n'établit pas que la thèse actuelle soit juste. Cela établit qu'aucune identification, empruntée ou propre, ne la conduit.

Ce que cette section démontre est limité, et je préfère le borner moi-même. Elle montre qu'un filtre a existé, et qu'il a coûté. Elle ne montre pas que ce filtre était le bon.

25. Une objection reçue en 2012

En juillet 2012, j'ai fait part à un tiers d'une idée : deux prophéties différentes auraient été réunies en une seule. C'était, sans que je le sache, l'hypothèse de Boismard (§ 2).

Il était d'accord, et il y ajoutait que **des passages manquaient**. Il m'a engagé à réécrire le texte.

Une semaine plus tard, je lui annonçais que la recomposition était faite, et qu'elle m'avait fait abandonner mon idée de départ : il s'agissait d'un texte unique, construit avec une certaine symétrie. J'ajoutais que j'avais utilisé la totalité des versets sans en omettre un, et que rien ne me faisait penser qu'il manquât quoi que ce soit.

Quatre jours après, en lui envoyant ce premier état, j'écrivais le contraire sur ce dernier point. Je lui disais qu'il manquait probablement des choses dans le texte d'origine, et que je n'avais pas assez de recul pour l'affirmer.

La vérification confirme aujourd'hui une partie de ma réponse : j'avais bien utilisé tous les versets, quatre cent cinq en 2012, quatre cent cinq aujourd'hui, aucun perdu en chemin. Sur le reste, que le texte soit unique et qu'il ne lui manque rien, elle ne dit rien : c'est ce que ce travail suppose, non un fait que je puisse établir.

J'en tire ceci, qui n'est pas à mon avantage. J'ai tenu la règle, ne rien ajouter, ne rien retrancher, avant d'être en mesure d'établir que je la respectais, et j'ai flanché quatre jours plus tard. La règle a précédé sa preuve de quatorze ans.

C'est aussi pourquoi je donne, en annexe B, de quoi la vérifier sans me croire.

26. Les rugosités assumées

Quatre endroits résistent. Je ne les ai pas résolus, et je ne les dissimule pas.

XI:5

J'ai retiré ce verset d'entre XI:4 et XI:6, où toutes les bibles le donnent, pour le placer entre IX:19 et IX:18. Deux reprises lexicales, exposées en partie III, confirment cette place. Je ne les ai vues qu'ensuite, et elles ne suppriment pas ce que le déplacement coûte. Ce déplacement est venu après que le récit des deux témoins fut apparu : le reste était fixé, il n'était pas figé.

Le verset commence par « Si quelqu'un veut leur nuire ». À sa nouvelle place, ce « leur » désigne les chevaux du sixième ange. La phrase suppose donc des êtres qu'on puisse songer à attaquer. On ne songe pas à attaquer un fléau. La difficulté est de sens, non de grammaire : le pluriel s'accorde, l'idée résiste.

Le déplacement laisse aussi un vide derrière lui. XI:4 décrit les deux témoins, XI:6 énonce leur pouvoir ; entre les deux, le lecteur qui connaît son texte attendra le feu et ne le trouvera pas.

Ce qui m'a décidé est ailleurs, et je le donne tel quel. C'est une convenance : le témoignage du Christ est une épée qui sort de sa bouche, et le feu m'a paru d'un autre ordre que celui des témoins. Cette raison ne prouve rien, et elle ne figure pas parmi mes critères. Je la donne parce qu'elle est la vraie, et parce qu'on a le droit de savoir par où je suis passé.

Je maintiens le déplacement : les deux appuis sont dans le grec, l'objection est dans mon appréciation. Un lecteur peut peser autrement.

Le chapitre I

Sur ses vingt versets, treize demeurent au seuil, dans l'ordre. Cinq passent à la fin : l'annonce de sa venue sur les nuées (I:7), la fin de son portrait (I:16) et sa parole d'ouverture (I:17-18 et I:20). Deux se retrouvent ailleurs, dans la vision terrestre (I:8 et I:19).

Le chapitre I passe pour un texte sans rugosité, et la plupart des lecteurs le lisent sans heurt. J'y vois pourtant quatre accrocs. L'annonce de la venue sur les nuées et la parole « Je suis l'alpha et l'oméga » (I:7-8) séparent la salutation (I:4-6) du récit de Patmos (I:9) ; elles disent bien de qui vient le témoignage, mais elles ne sont pas nécessaires à cet endroit. Jean tombe « comme mort » quand il voit la figure (I:17), alors qu'il la décrit déjà depuis cinq versets, comme s'il ne la reconnaissait qu'à ce moment. L'ordre d'écrire est donné deux fois (I:11 et I:19). Et la clef des étoiles et des chandeliers (I:20) est donnée au seuil, avant les lettres qu'elle éclaire. L'adresse a été écrite après les visions, par quelqu'un qui savait qu'elle serait lue la première : il n'avait pas à y redonner ce que les visions montrent. Ces accrocs sont moins visibles que ceux du § 1, et un lecteur peut les juger légers.

Et il faut ajouter ceci, qui est plus gênant. Une fois la coupure faite, le livre montre une figure au seuil et la nomme au sceau. Cet effet me paraît juste. Mais il est **produit** par la coupure : il ne peut donc pas servir à la justifier. Je le donne comme un résultat, jamais comme un appui.

Le chapitre XXI

Il se répartit en trois : deux versets au premier récit, treize à la vision terrestre, douze à la vision céleste.

C'est la coupure la plus lourde de conséquence, parce que c'est d'elle que sortent les trois arrivées à la même Jérusalem, l'un des résultats que j'avance. Un lecteur peut soutenir que la convergence vient de la coupure, et non le contraire. Il faut au moins distinguer deux choses.

Que la ville descende deux fois, en XXI:2 puis en XXI:10, est une donnée du texte reçu. La difficulté est ancienne et ne m'appartient pas ; R. H. Charles la signalait en 1920.

Qu'il y en ait une troisième vient de ma disposition. Je le dis, et je ne compte pas la troisième au même titre que les deux autres.

La vision céleste

C'est la plus longue des sept parties : cent vingt-huit versets, tirés de quinze chapitres sur vingt-deux. C'est aussi la plus assemblée.

Elle est l'une des deux visions jumelles. Elle est apparue la première, par les seuls critères ; la vision terrestre est venue ensuite, et c'est au miroir de l'une que la composition de l'autre s'est précisée, dans les deux sens, chaque ajustement étant repassé au crible des quatre critères. Ce miroir est exposé en partie III, et il est ce qui la tient. C'est ainsi que XX:1-3, l'ange qui enchaîne le Dragon, précède XIII:11, la Bête qui monte de la terre : dans le miroir, la troisième ligne vient avant la quatrième. Cette place repose donc sur la plus ténue des sept lignes, celle de la balance et de la chaîne (§ 11). Mais un ensemble de cette ampleur, prélevé sur les deux tiers du livre, demande plus que sept correspondances pour être tenu d'un bout à l'autre, et entre ces sept points d'appui je ne dispose que de sa cohérence de lecture.

C'est l'un des endroits où mon travail se laisse le plus facilement attaquer, et je le sais.

27. Ce que je n'ai pas établi

Trois points restent ouverts. Ils ne compromettent pas la disposition d'ensemble ; ils ne sont pas résolus pour autant.

Abaddon. J'ai remonté IX:11, qui nomme le roi de l'abîme, avant la description des sauterelles. Le texte ne dit nulle part qui il est. Il ne l'identifie pas à l'étoile tombée de IX:1, à qui la clef est donnée : l'une ouvre le puits, l'autre règne sur ce qui en sort. On les confond souvent. Le texte ne les confond pas, et il ne les distingue pas non plus. Je m'en tiens là.

L'appariement des sept lettres aux sept événements. L'ordre que je donne aux lettres en dépend entièrement : c'est le seul segment de la permutation dont l'ordre repose tout entier sur une résonance de contenu, et non sur une couture textuelle. Cinq des sept correspondances me paraissent nettes. Deux, Éphèse et Laodicée, tiennent à peu de chose, et je les tiens pour discrètes. Si l'appariement fléchit, l'ordre des lettres fléchit avec lui, et rien d'autre.

L'huile et le vin. Au troisième sceau, une voix épargne deux denrées au milieu de la disette : « Ne gâte pas l'huile et le vin ! » (VI:6). Je n'ai pas d'explication. Je le signale parce qu'un travail qui prétend rendre le livre plus lisible doit dire où il ne le rend pas.

28. Ce que je ne prétends pas

Je ne propose aucune datation. Rien dans ce travail ne dit quand ces choses arriveraient, ni si elles sont arrivées.

Je ne propose aucune identification contemporaine. Aucune institution, aucun pays, aucune personne ne reçoit ici de nom. J'ai écrit de telles pages autrefois ; je les ai retirées.

Je ne propose aucune lecture astronomique, ni aucun calcul tiré des nombres du livre.

Je ne reprends pas non plus les identifications de figures que je défends ailleurs. Elles relèvent d'une lecture, non d'une structure, et ce document ne traite que de la structure. Qui voudra les discuter les trouvera à leur place, et pourra les rejeter sans que rien d'ici ne bouge.

Je ne suis pas critique textuel, et ce document n'est pas un travail de critique textuelle. Il ne collationne aucun manuscrit et n'en propose aucune leçon.

Je ne prétends à aucune autorité, d'aucune sorte. Je n'enseigne pas, je n'annonce rien.

Enfin, je ne soutiens pas que l'ordre reçu soit sans valeur. Il a porté vingt siècles de lecture, de commentaire et de prière, et il continuera. Je propose une autre disposition du même texte, et je demande qu'on la juge. C'est tout ce que je demande.

29. Comment réfuter ce travail

Une hypothèse qui ne peut pas tomber ne vaut rien. Voici par où celle-ci tombe.

Par X:11. Un seul verset m'autorise à rapprocher deux récits : celui qui commande de prophétiser encore. S'il faut le lire comme l'annonce d'une suite et non d'une reprise, alors je n'ai plus le droit d'éclairer un récit par un autre, et presque tous mes appuis perdent leur permission d'un coup. C'est le point le plus exposé, parce que presque tout y tient.

Par la gémellité. Je soutiens que les sept trompettes et les sept coupes frappent les mêmes cibles, rang pour rang. Qu'on montre que la correspondance ne tient pas, ou qu'elle tient à un découpage que j'ai choisi, et le premier résultat tombe. Le miroir des sept événements et le récit des deux témoins tombent avec lui, puisqu'ils en sont issus (§ 9).

Par les appuis, un à un. Je soutiens que Jean tient deux rouges séparés, et qu'il ne les mélange pas. Un contre-exemple suffirait. Je soutiens que le verbe *adikeō* noue la jointure de IX:19 et XI:5 ; qu'on montre qu'il est banal dans le livre, et l'appui s'efface. Ces réfutations sont locales : chacune emporte un verset, aucune n'emporte l'ensemble.

Par le reste. Je soutiens que le récit des deux témoins n'a pas été composé mais laissé : qu'il est ce qui demeurait, une fois les deux visions fixées, à deux versets près, XI:5 (§ 26) et XXII:6 (§ 16). Qu'on lise ces vingt-quatre versets d'affilée et qu'on montre qu'ils ne forment pas un récit suivi mais des fragments sans suite, et l'argument tombe. Le texte est en annexe C, précisément pour cela.

Par le hasard. Voici l'épreuve que je ne peux pas conduire seul, et qui me paraît la plus sévère. Ma disposition déplace cent vingt-huit blocs. Qu'on en tire au sort d'autres, en nombre, et qu'on y compte les résonances : reprises lexicales rares, mots-crochets aux jointures, séries qui se répondent. Si le hasard en produit autant que moi, les miennes ne prouvent rien.

Par plus simple. C'est la réfutation qui commande toutes les autres. Ce travail ne demande pas à être cru : il demande à être comparé. Si l'on rend compte des mêmes rugosités avec moins de suppositions, que ce soit par la récapitulation, par des sources réunies ou par un remaniement de l'auteur lui-même, alors ma disposition est inutile, et il faut la laisser.

Je propose, je n'impose pas.

Conclusion

J'ai proposé un ordre, et j'ai dit ce qu'il coûte.

Il repose sur une supposition que je ne tiens pas moi-même pour probable : qu'un déplacement ait eu lieu, anciennement, sans qu'un mot soit ajouté ni ôté. Il n'a aucun témoin manuscrit, et il est peu probable qu'il en apparaisse un. Presque tous ses rapprochements tiennent à un seul verset, X:11. Sur les sept correspondances qui font son résultat central, deux sont ténues, l'une d'elles a fixé une place, et ce sont les mêmes deux qui affaiblissent l'ordre des lettres. Cinquante versets se déplacent seuls, et je les ai désignés un à un.

Ce qu'il donne en retour est d'un seul ordre. Une explication unique là où l'ordre reçu en emploie plusieurs. Un pronom qui trouve son antécédent, un ordre qui trouve sa suite, une question qui trouve sa réponse. Et un texte qui se lit d'un trait.

Je ne demande pas qu'on m'accorde davantage, et je ne demande pas qu'on me croie. Je demande qu'on compare.

Si quelqu'un rend compte des mêmes accrocs avec moins de suppositions, que ce soit par la récapitulation, par des sources réunies ou par un remaniement de l'auteur lui-même, ma disposition est inutile et il faut la laisser. Si quelqu'un montre que X:11 n'annonce pas de reprise, elle perd d'un seul coup presque tous ses appuis. J'ai donné en partie V les autres chemins par lesquels elle tombe, et je les ai donnés parce qu'une hypothèse qui ne peut pas tomber ne vaut rien.

Il me reste à dire une chose qui n'a rien à voir avec le fait d'avoir raison.

Des lecteurs attentifs et de bonne foi liront ce texte et n'y verront pas ce que j'y vois. Leur lecture ne sera pas moins sérieuse que la mienne. Le livre demeurera ce qu'il est, dans l'ordre où vingt siècles l'ont reçu, lu, commenté et prié ; il n'a pas besoin de moi et il ne m'attendait pas. Je n'ai fait qu'en proposer une autre disposition, et une autre façon de le regarder.

Je propose, je n'impose pas.

Annexe A — Les sept parties

Partie	Versets	Chapitres d'origine	Rôle
Seuil De La Révélation	16	I, XIII, XIV	cadre
Les Lettres Aux Sept Églises	51	II, III	écho — sept pour sept, sans récit
Les Deux Témoins	24	X, XI, XIV, XV, XVI, XXI	premier récit — abrégé
Les Signes	74	X, XII, XIII, XV, XVIII, XX	deuxième récit — les sept événements sur la terre
La Vision Terrestre Des Coupes	92	I, VII, IX, XI, XIV, XV, XVI, XVII, XIX, XX, XXI, XXII	deuxième récit — le septième événement déplié
La Vision Céleste De Jean	128	IV, V, VI, VII, VIII, IX, XI, XII, XIV, XV, XVI, XVIII, XIX, XXI, XXII	troisième récit — le livre vu du ciel
Sceau De La Révélation	20	I, XIV, XVI, XXII	cadre
	405		

Mesures par partie

Partie	Versets	Blocs	Ordre canonique conservé
Seuil De La Révélation	16	4	94 %
Les Lettres Aux Sept Églises	51	7	63 %
Les Deux Témoins	24	9	79 %
Les Signes	74	24	54 %
La Vision Terrestre Des Coupes	92	33	58 %
La Vision Céleste De Jean	128	38	61 %
Sceau De La Révélation	20	15	60 %

« Ordre canonique conservé » : le plus grand nombre de versets de la partie que l'on peut lire dans l'ordre de la numérotation reçue, en sautant les autres, rapporté au nombre de versets de la partie.

Annexe B — Table de permutation

B.1 — Contrôle de complétude

Versets dans l'ordre rétabli	**405**
Versets distincts	**405**
Versets de l'Apocalypse (numérotation canonique)	**405**
Manquants	**0**
En double	**0**
Ajoutés	**0**

Blocs contigus	**130**
dont déplacés	**128**
Longueur moyenne d'un bloc	**3,1** versets
Bloc le plus long	**26** versets (IV:9 – VI:9)
Versets en blocs de 3 ou plus	**291** (72 %)
Versets se déplaçant seuls	**50**

B.2 — Les blocs, dans l'ordre du texte rétabli

Rangs	Versets	Longueur	Partie
1–6	I:1 – I:6	6	Seuil De La Révélation
7–13	I:9 – I:15	7	Seuil De La Révélation
14	XIV:13	1	Seuil De La Révélation
15–16	XIII:9 – XIII:10	2	Seuil De La Révélation
17–23	II:1 – II:7	7	Les Lettres Aux Sept Églises
24–29	II:12 – II:17	6	Les Lettres Aux Sept Églises
30–38	III:14 – III:22	9	Les Lettres Aux Sept Églises
39–44	III:1 – III:6	6	Les Lettres Aux Sept Églises
45–48	II:8 – II:11	4	Les Lettres Aux Sept Églises
49–60	II:18 – II:29	12	Les Lettres Aux Sept Églises
61–67	III:7 – III:13	7	Les Lettres Aux Sept Églises
68–69	XI:3 – XI:4	2	Les Deux Témoins
70–77	XI:6 – XI:13	8	Les Deux Témoins
78–79	XV:5 – XV:6	2	Les Deux Témoins
80	XV:8	1	Les Deux Témoins
81–86	XIV:14 – XIV:19	6	Les Deux Témoins
87	XI:19	1	Les Deux Témoins
88	XVI:20	1	Les Deux Témoins
89–90	XXI:1 – XXI:2	2	Les Deux Témoins
91	X:11	1	Les Deux Témoins

Rangs	Versets	Longueur	Partie
92–95	XII:1 – XII:4	4	Les Signes
96–98	XII:14 – XII:16	3	Les Signes
99–100	XIII:5 – XIII:6	2	Les Signes
101	XII:6	1	Les Signes
102	XII:5	1	Les Signes
103–105	XII:7 – XII:9	3	Les Signes
106–107	XII:12 – XII:13	2	Les Signes
108–110	XII:17 – XIII:1	3	Les Signes
111	XIII:3	1	Les Signes
112–113	XIII:7 – XIII:8	2	Les Signes
114–116	XX:1 – XX:3	3	Les Signes
117–118	XX:7 – XX:8	2	Les Signes
119	XIII:11	1	Les Signes
120	XIII:2	1	Les Signes
121–123	XIII:16 – XIII:18	3	Les Signes
124	XIII:12	1	Les Signes
125	XIII:4	1	Les Signes
126–128	XIII:13 – XIII:15	3	Les Signes
129–131	XX:4 – XX:6	3	Les Signes
132–139	XVIII:1 – XVIII:8	8	Les Signes
140–143	XVIII:21 – XVIII:24	4	Les Signes
144–154	XVIII:9 – XVIII:19	11	Les Signes
155–164	X:1 – X:10	10	Les Signes
165	XV:1	1	Les Signes
166–171	XVI:1 – XVI:6	6	La Vision Terrestre Des Coupes
172–175	XVI:8 – XVI:11	4	La Vision Terrestre Des Coupes
176–177	XVI:13 – XVI:14	2	La Vision Terrestre Des Coupes
178	XVI:16	1	La Vision Terrestre Des Coupes
179	XX:9	1	La Vision Terrestre Des Coupes
180–187	VII:1 – VII:8	8	La Vision Terrestre Des Coupes
188	XVI:12	1	La Vision Terrestre Des Coupes
189–190	IX:16 – IX:17	2	La Vision Terrestre Des Coupes
191	IX:19	1	La Vision Terrestre Des Coupes
192	XI:5	1	La Vision Terrestre Des Coupes
193	IX:18	1	La Vision Terrestre Des Coupes
194–195	IX:20 – IX:21	2	La Vision Terrestre Des Coupes
196–197	XIX:17 – XIX:18	2	La Vision Terrestre Des Coupes
198–199	XIX:11 – XIX:12	2	La Vision Terrestre Des Coupes
200–202	XIX:14 – XIX:16	3	La Vision Terrestre Des Coupes

Rangs	Versets	Longueur	Partie
203	XIX:19	1	La Vision Terrestre Des Coupes
204	XVII:14	1	La Vision Terrestre Des Coupes
205–206	XIX:20 – XIX:21	2	La Vision Terrestre Des Coupes
207	XIV:20	1	La Vision Terrestre Des Coupes
208	XX:10	1	La Vision Terrestre Des Coupes
209–210	XVI:17 – XVI:18	2	La Vision Terrestre Des Coupes
211	XVI:21	1	La Vision Terrestre Des Coupes
212	XX:11	1	La Vision Terrestre Des Coupes
213	I:8	1	La Vision Terrestre Des Coupes
214–217	XX:12 – XX:15	4	La Vision Terrestre Des Coupes
218–220	XV:2 – XV:4	3	La Vision Terrestre Des Coupes
221–233	XVII:1 – XVII:13	13	La Vision Terrestre Des Coupes
234–237	XVII:15 – XVII:18	4	La Vision Terrestre Des Coupes
238–240	XIX:1 – XIX:3	3	La Vision Terrestre Des Coupes
241–253	XXI:9 – XXI:21	13	La Vision Terrestre Des Coupes
254	XXII:6	1	La Vision Terrestre Des Coupes
255–256	XXII:8 – XXII:9	2	La Vision Terrestre Des Coupes
257	I:19	1	La Vision Terrestre Des Coupes
258–260	IV:1 – IV:3	3	La Vision Céleste De Jean
261–264	IV:5 – IV:8	4	La Vision Céleste De Jean
265	IV:4	1	La Vision Céleste De Jean
266–291	IV:9 – VI:9	26	La Vision Céleste De Jean
292–295	XIV:2 – XIV:5	4	La Vision Céleste De Jean
296–297	VI:10 – VI:11	2	La Vision Céleste De Jean
298–299	XII:10 – XII:11	2	La Vision Céleste De Jean
300	XVI:7	1	La Vision Céleste De Jean
301	VI:12	1	La Vision Céleste De Jean
302	XVI:19	1	La Vision Céleste De Jean
303	XVIII:20	1	La Vision Céleste De Jean
304–307	VIII:1 – VIII:4	4	La Vision Céleste De Jean
308–310	XIV:8 – XIV:10	3	La Vision Céleste De Jean
311	XV:7	1	La Vision Céleste De Jean
312–323	VIII:6 – IX:4	12	La Vision Céleste De Jean
324	IX:11	1	La Vision Céleste De Jean
325–328	IX:7 – IX:10	4	La Vision Céleste De Jean
329–330	IX:5 – IX:6	2	La Vision Céleste De Jean
331–334	IX:12 – IX:15	4	La Vision Céleste De Jean
335	XIV:1	1	La Vision Céleste De Jean
336	XIX:13	1	La Vision Céleste De Jean

Rangs	Versets	Longueur	Partie
337–338	XI:14 – XI:15	2	La Vision Céleste De Jean
339–340	XIV:6 – XIV:7	2	La Vision Céleste De Jean
341–343	VI:15 – VI:17	3	La Vision Céleste De Jean
344	VIII:5	1	La Vision Céleste De Jean
345–346	VI:13 – VI:14	2	La Vision Céleste De Jean
347–349	XI:16 – XI:18	3	La Vision Céleste De Jean
350	XIX:6	1	La Vision Céleste De Jean
351–356	XXI:3 – XXI:8	6	La Vision Céleste De Jean
357–358	XIX:4 – XIX:5	2	La Vision Céleste De Jean
359–365	VII:11 – VII:17	7	La Vision Céleste De Jean
366–370	XXII:1 – XXII:5	5	La Vision Céleste De Jean
371–372	XIX:9 – XIX:10	2	La Vision Céleste De Jean
373–374	XI:1 – XI:2	2	La Vision Céleste De Jean
375–380	XXI:22 – XXI:27	6	La Vision Céleste De Jean
381–382	VII:9 – VII:10	2	La Vision Céleste De Jean
383–384	XIX:7 – XIX:8	2	La Vision Céleste De Jean
385	XIV:12	1	La Vision Céleste De Jean
386	I:7	1	Sceau De La Révélation
387–388	I:17 – I:18	2	Sceau De La Révélation
389	I:16	1	Sceau De La Révélation
390	I:20	1	Sceau De La Révélation
391	XXII:16	1	Sceau De La Révélation
392	XXII:13	1	Sceau De La Révélation
393	XXII:12	1	Sceau De La Révélation
394	XVI:15	1	Sceau De La Révélation
395–396	XXII:14 – XXII:15	2	Sceau De La Révélation
397	XIV:11	1	Sceau De La Révélation
398	XXII:7	1	Sceau De La Révélation
399–400	XXII:10 – XXII:11	2	Sceau De La Révélation
401–402	XXII:18 – XXII:19	2	Sceau De La Révélation
403	XXII:17	1	Sceau De La Révélation
404–405	XXII:20 – XXII:21	2	Sceau De La Révélation

B.3 — Les 50 versets qui se déplacent seuls

Ce sont les versets que l'on peut attaquer un par un, sans toucher à aucun autre, et donc les plus fragiles. Nous les désignons nous-mêmes.

Rang	Verset	Partie
14	**XIV:13**	Seuil De La Révélation

Rang	Verset	Partie
80	**XV:8**	Les Deux Témoins
87	**XI:19**	Les Deux Témoins
88	**XVI:20**	Les Deux Témoins
91	**X:11**	Les Deux Témoins
101	**XII:6**	Les Signes
102	**XII:5**	Les Signes
111	**XIII:3**	Les Signes
119	**XIII:11**	Les Signes
120	**XIII:2**	Les Signes
124	**XIII:12**	Les Signes
125	**XIII:4**	Les Signes
165	**XV:1**	Les Signes
178	**XVI:16**	La Vision Terrestre Des Coupes
179	**XX:9**	La Vision Terrestre Des Coupes
188	**XVI:12**	La Vision Terrestre Des Coupes
191	**IX:19**	La Vision Terrestre Des Coupes
192	**XI:5**	La Vision Terrestre Des Coupes
193	**IX:18**	La Vision Terrestre Des Coupes
203	**XIX:19**	La Vision Terrestre Des Coupes
204	**XVII:14**	La Vision Terrestre Des Coupes
207	**XIV:20**	La Vision Terrestre Des Coupes
208	**XX:10**	La Vision Terrestre Des Coupes
211	**XVI:21**	La Vision Terrestre Des Coupes
212	**XX:11**	La Vision Terrestre Des Coupes
213	**I:8**	La Vision Terrestre Des Coupes
254	**XXII:6**	La Vision Terrestre Des Coupes
257	**I:19**	La Vision Terrestre Des Coupes
265	**IV:4**	La Vision Céleste De Jean
300	**XVI:7**	La Vision Céleste De Jean
301	**VI:12**	La Vision Céleste De Jean
302	**XVI:19**	La Vision Céleste De Jean
303	**XVIII:20**	La Vision Céleste De Jean
311	**XV:7**	La Vision Céleste De Jean
324	**IX:11**	La Vision Céleste De Jean
335	**XIV:1**	La Vision Céleste De Jean
336	**XIX:13**	La Vision Céleste De Jean
344	**VIII:5**	La Vision Céleste De Jean
350	**XIX:6**	La Vision Céleste De Jean
385	**XIV:12**	La Vision Céleste De Jean

Rang	Verset	Partie
386	**I:7**	Sceau De La Révélation
389	**I:16**	Sceau De La Révélation
390	**I:20**	Sceau De La Révélation
391	**XXII:16**	Sceau De La Révélation
392	**XXII:13**	Sceau De La Révélation
393	**XXII:12**	Sceau De La Révélation
394	**XVI:15**	Sceau De La Révélation
397	**XIV:11**	Sceau De La Révélation
398	**XXII:7**	Sceau De La Révélation
403	**XXII:17**	Sceau De La Révélation

B.4 — Table complète, rang par rang

Rang	Verset	Rang	Verset	Rang	Verset
1	**I:1**	136	**XVIII:5**	271	**V:3**
2	**I:2**	137	**XVIII:6**	272	**V:4**
3	**I:3**	138	**XVIII:7**	273	**V:5**
4	**I:4**	139	**XVIII:8**	274	**V:6**
5	**I:5**	140	**XVIII:21**	275	**V:7**
6	**I:6**	141	**XVIII:22**	276	**V:8**
7	**I:9**	142	**XVIII:23**	277	**V:9**
8	**I:10**	143	**XVIII:24**	278	**V:10**
9	**I:11**	144	**XVIII:9**	279	**V:11**
10	**I:12**	145	**XVIII:10**	280	**V:12**
11	**I:13**	146	**XVIII:11**	281	**V:13**
12	**I:14**	147	**XVIII:12**	282	**V:14**
13	**I:15**	148	**XVIII:13**	283	**VI:1**
14	**XIV:13**	149	**XVIII:14**	284	**VI:2**
15	**XIII:9**	150	**XVIII:15**	285	**VI:3**
16	**XIII:10**	151	**XVIII:16**	286	**VI:4**
17	**II:1**	152	**XVIII:17**	287	**VI:5**
18	**II:2**	153	**XVIII:18**	288	**VI:6**
19	**II:3**	154	**XVIII:19**	289	**VI:7**
20	**II:4**	155	**X:1**	290	**VI:8**
21	**II:5**	156	**X:2**	291	**VI:9**
22	**II:6**	157	**X:3**	292	**XIV:2**
23	**II:7**	158	**X:4**	293	**XIV:3**
24	**II:12**	159	**X:5**	294	**XIV:4**
25	**II:13**	160	**X:6**	295	**XIV:5**

Rang	Verset	Rang	Verset	Rang	Verset
26	**II:14**	161	**X:7**	296	**VI:10**
27	**II:15**	162	**X:8**	297	**VI:11**
28	**II:16**	163	**X:9**	298	**XII:10**
29	**II:17**	164	**X:10**	299	**XII:11**
30	**III:14**	165	**XV:1**	300	**XVI:7**
31	**III:15**	166	**XVI:1**	301	**VI:12**
32	**III:16**	167	**XVI:2**	302	**XVI:19**
33	**III:17**	168	**XVI:3**	303	**XVIII:20**
34	**III:18**	169	**XVI:4**	304	**VIII:1**
35	**III:19**	170	**XVI:5**	305	**VIII:2**
36	**III:20**	171	**XVI:6**	306	**VIII:3**
37	**III:21**	172	**XVI:8**	307	**VIII:4**
38	**III:22**	173	**XVI:9**	308	**XIV:8**
39	**III:1**	174	**XVI:10**	309	**XIV:9**
40	**III:2**	175	**XVI:11**	310	**XIV:10**
41	**III:3**	176	**XVI:13**	311	**XV:7**
42	**III:4**	177	**XVI:14**	312	**VIII:6**
43	**III:5**	178	**XVI:16**	313	**VIII:7**
44	**III:6**	179	**XX:9**	314	**VIII:8**
45	**II:8**	180	**VII:1**	315	**VIII:9**
46	**II:9**	181	**VII:2**	316	**VIII:10**
47	**II:10**	182	**VII:3**	317	**VIII:11**
48	**II:11**	183	**VII:4**	318	**VIII:12**
49	**II:18**	184	**VII:5**	319	**VIII:13**
50	**II:19**	185	**VII:6**	320	**IX:1**
51	**II:20**	186	**VII:7**	321	**IX:2**
52	**II:21**	187	**VII:8**	322	**IX:3**
53	**II:22**	188	**XVI:12**	323	**IX:4**
54	**II:23**	189	**IX:16**	324	**IX:11**
55	**II:24**	190	**IX:17**	325	**IX:7**
56	**II:25**	191	**IX:19**	326	**IX:8**
57	**II:26**	192	**XI:5**	327	**IX:9**
58	**II:27**	193	**IX:18**	328	**IX:10**
59	**II:28**	194	**IX:20**	329	**IX:5**
60	**II:29**	195	**IX:21**	330	**IX:6**
61	**III:7**	196	**XIX:17**	331	**IX:12**
62	**III:8**	197	**XIX:18**	332	**IX:13**
63	**III:9**	198	**XIX:11**	333	**IX:14**
64	**III:10**	199	**XIX:12**	334	**IX:15**

Rang	Verset	Rang	Verset	Rang	Verset
65	**III:11**	200	**XIX:14**	335	**XIV:1**
66	**III:12**	201	**XIX:15**	336	**XIX:13**
67	**III:13**	202	**XIX:16**	337	**XI:14**
68	**XI:3**	203	**XIX:19**	338	**XI:15**
69	**XI:4**	204	**XVII:14**	339	**XIV:6**
70	**XI:6**	205	**XIX:20**	340	**XIV:7**
71	**XI:7**	206	**XIX:21**	341	**VI:15**
72	**XI:8**	207	**XIV:20**	342	**VI:16**
73	**XI:9**	208	**XX:10**	343	**VI:17**
74	**XI:10**	209	**XVI:17**	344	**VIII:5**
75	**XI:11**	210	**XVI:18**	345	**VI:13**
76	**XI:12**	211	**XVI:21**	346	**VI:14**
77	**XI:13**	212	**XX:11**	347	**XI:16**
78	**XV:5**	213	**I:8**	348	**XI:17**
79	**XV:6**	214	**XX:12**	349	**XI:18**
80	**XV:8**	215	**XX:13**	350	**XIX:6**
81	**XIV:14**	216	**XX:14**	351	**XXI:3**
82	**XIV:15**	217	**XX:15**	352	**XXI:4**
83	**XIV:16**	218	**XV:2**	353	**XXI:5**
84	**XIV:17**	219	**XV:3**	354	**XXI:6**
85	**XIV:18**	220	**XV:4**	355	**XXI:7**
86	**XIV:19**	221	**XVII:1**	356	**XXI:8**
87	**XI:19**	222	**XVII:2**	357	**XIX:4**
88	**XVI:20**	223	**XVII:3**	358	**XIX:5**
89	**XXI:1**	224	**XVII:4**	359	**VII:11**
90	**XXI:2**	225	**XVII:5**	360	**VII:12**
91	**X:11**	226	**XVII:6**	361	**VII:13**
92	**XII:1**	227	**XVII:7**	362	**VII:14**
93	**XII:2**	228	**XVII:8**	363	**VII:15**
94	**XII:3**	229	**XVII:9**	364	**VII:16**
95	**XII:4**	230	**XVII:10**	365	**VII:17**
96	**XII:14**	231	**XVII:11**	366	**XXII:1**
97	**XII:15**	232	**XVII:12**	367	**XXII:2**
98	**XII:16**	233	**XVII:13**	368	**XXII:3**
99	**XIII:5**	234	**XVII:15**	369	**XXII:4**
100	**XIII:6**	235	**XVII:16**	370	**XXII:5**
101	**XII:6**	236	**XVII:17**	371	**XIX:9**
102	**XII:5**	237	**XVII:18**	372	**XIX:10**
103	**XII:7**	238	**XIX:1**	373	**XI:1**

Rang	Verset	Rang	Verset	Rang	Verset
104	**XII:8**	239	**XIX:2**	374	**XI:2**
105	**XII:9**	240	**XIX:3**	375	**XXI:22**
106	**XII:12**	241	**XXI:9**	376	**XXI:23**
107	**XII:13**	242	**XXI:10**	377	**XXI:24**
108	**XII:17**	243	**XXI:11**	378	**XXI:25**
109	**XII:18**	244	**XXI:12**	379	**XXI:26**
110	**XIII:1**	245	**XXI:13**	380	**XXI:27**
111	**XIII:3**	246	**XXI:14**	381	**VII:9**
112	**XIII:7**	247	**XXI:15**	382	**VII:10**
113	**XIII:8**	248	**XXI:16**	383	**XIX:7**
114	**XX:1**	249	**XXI:17**	384	**XIX:8**
115	**XX:2**	250	**XXI:18**	385	**XIV:12**
116	**XX:3**	251	**XXI:19**	386	**I:7**
117	**XX:7**	252	**XXI:20**	387	**I:17**
118	**XX:8**	253	**XXI:21**	388	**I:18**
119	**XIII:11**	254	**XXII:6**	389	**I:16**
120	**XIII:2**	255	**XXII:8**	390	**I:20**
121	**XIII:16**	256	**XXII:9**	391	**XXII:16**
122	**XIII:17**	257	**I:19**	392	**XXII:13**
123	**XIII:18**	258	**IV:1**	393	**XXII:12**
124	**XIII:12**	259	**IV:2**	394	**XVI:15**
125	**XIII:4**	260	**IV:3**	395	**XXII:14**
126	**XIII:13**	261	**IV:5**	396	**XXII:15**
127	**XIII:14**	262	**IV:6**	397	**XIV:11**
128	**XIII:15**	263	**IV:7**	398	**XXII:7**
129	**XX:4**	264	**IV:8**	399	**XXII:10**
130	**XX:5**	265	**IV:4**	400	**XXII:11**
131	**XX:6**	266	**IV:9**	401	**XXII:18**
132	**XVIII:1**	267	**IV:10**	402	**XXII:19**
133	**XVIII:2**	268	**IV:11**	403	**XXII:17**
134	**XVIII:3**	269	**V:1**	404	**XXII:20**
135	**XVIII:4**	270	**V:2**	405	**XXII:21**

Annexe C — Le texte rétabli (Crampon 1923)

L'Apocalypse de saint Jean dans l'ordre proposé. Traduction A. Crampon (1923), domaine public. 405 versets. Un seul mot de Crampon est remplacé, en XIX:9 ; il est marqué d'un astérisque et expliqué sous le verset. En XX:7-10, le texte de Crampon est redistribué selon le découpage du grec, sans qu'aucun mot soit ajouté, retiré ou remplacé. Dix-huit fautes d'orthographe de la transcription de Wikisource sont corrigées (annexe F).

Seuil De La Révélation

I:1 Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a confiée pour découvrir à ses serviteurs les événements qui doivent arriver bientôt ; et qu'il a fait connaître, en l'envoyant par son ange, à Jean, son serviteur,

I:2 qui a attesté la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ en tout ce qu'il a vu.

I:3 Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de cette prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites, car le temps est proche !

I:4 Jean aux sept Églises qui sont en Asie : grâce et paix vous soient données de la part de Celui qui est, qui était et qui vient,

I:5 et de la part des sept esprits qui sont devant son trône, et de la part de Jésus-Christ ; c'est le Témoin fidèle, le Premier-né d'entre les morts et le Prince des rois de la terre. À celui qui nous a aimés, qui nous a lavés de nos péchés par son sang,

I:6 et qui nous a faits rois et prêtres de Dieu, son Père, à lui la gloire et la puissance des siècles des siècles ! Amen !

I:9 Moi Jean, votre frère, qui participe avec vous, à l'affliction, à la royauté et à la patience en Jésus [-Christ], j'étais dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus.

I:10 Je fus ravi en esprit le jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte, comme une trompette,

I:11 qui disait : « Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Églises qui sont en Asie : à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée. »

I:12 Alors je me retournai pour voir quelle était la voix qui me parlait ; et quand je me fus retourné, je vis sept chandeliers d'or,

I:13 et, au milieu des chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme : il était vêtu d'une longue robe, portait à la hauteur des seins une ceinture d'or ;

I:14 sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige, et ses yeux étaient comme une flamme de feu ;

I:15 ses pieds étaient semblables à de l'airain qu'on aurait embrasé dans une fournaise, et sa voix était comme la voix des grandes eaux.

XIV:13 Et j'entendis une voix venant du ciel, qui disait : « Écris : Heureux dès maintenant les morts qui meurent dans le Seigneur ! » — « Oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent. »

XIII:9 Que celui qui a des oreilles entende !

XIII:10 Si quelqu'un mène en captivité, il sera mené en captivité ; si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée. C'est ici la patience et la foi des saints.

Les Lettres Aux Sept Églises

II:1 Écris à l'ange de l'Église d'Éphèse : Voici ce que dit Celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, Celui qui marche au milieu des sept chandeliers d'or :

II:2 Je connais tes œuvres, ton labeur et ta patience ; je sais que tu ne peux supporter les méchants ; que tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas, et que tu les as trouvés menteurs ;

II:3 que tu as de la patience, que tu as eu à supporter pour mon nom, et que tu ne t'es point lassé.

II:4 Mais j'ai contre toi que tu t'es relâché de ton premier amour.

II:5 Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi et reviens à tes premières œuvres ; sinon, je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes.

II:6 Pourtant tu as en ta faveur que tu hais les œuvres des Nicolaïtes, œuvres que moi aussi je hais.

II:7 Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises ! À celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de [mon] Dieu.

II:12 Écris encore à l'ange de l'Église de Pergame : Voici ce que dit Celui qui a le glaive aigu à deux tranchants :

II:13 Je sais où tu habites : là où se trouve le trône de Satan ; mais tu es fermement attaché à mon nom, et tu n'as point renié ma foi, même en ces jours où Antipas, mon témoin fidèle, a été mis à mort chez vous, où Satan habite.

II:14 Mais j'ai contre toi quelques griefs ; c'est que tu as là des gens attachés à la doctrine de Balaam, qui conseillait à Balac de mettre devant les fils d'Israël une pierre d'achoppement, pour les amener à manger des viandes immolées aux idoles et à se livrer à l'impudicité.

II:15 De même toi aussi, tu as des gens attachés pareillement à la doctrine des Nicolaïtes.

II:16 Repens-toi ! sinon, je viendrai à toi promptement, et je leur ferai la guerre avec le glaive de ma bouche.

II:17 Que celui qui a des oreilles entende ce que dit l'Esprit aux Églises ! À celui qui vaincra, je donnerai de la manne cachée ; et je lui donnerai une pierre blanche, et sur cette pierre est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit.

III:14 Écris encore à l'ange de l'Église de Laodicée : Voici ce que dit l'Amen, le Témoin fidèle et véritable, le Principe de la création de Dieu :

III:15 Je connais tes œuvres : tu n'es ni froid ni chaud. Plût à Dieu que tu fusses froid ou chaud !

III:16 Aussi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni chaud, je vais te vomir de ma bouche.

III:17 Tu dis : Je suis riche, j'ai acquis de grands biens, je n'ai besoin de rien ; et tu ne sais pas que tu es un malheureux, un misérable, pauvre, aveugle et nu,

III:18 je te conseille de m'acheter de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche ; des vêtements blancs pour te vêtir et ne pas laisser paraître la honte de ta nudité ; et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies.

III:19 Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime ; aie donc du zèle et repens-toi.

III:20 Voici que je me tiens à la porte et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez toi, je souperai avec lui et lui avec moi.

III:21 Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône comme moi aussi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône.

III:22 Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises !

III:1 Écris encore à l'ange de l'Église de Sardes : Voici ce que dit Celui qui a les sept Esprits de Dieu et les sept étoiles : Je connais tes œuvres : tu as la réputation d'être vivant, mais tu es mort.

III:2 Sois vigilant, et affermis le reste qui allait mourir ; car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu.

III:3 Souviens-toi donc de l'enseignement que tu as reçu et entendu ; garde-le et repens-toi. Si donc tu ne veilles pas, je viendrai à toi comme un voleur, sans que tu aies su à quelle heure je viendrai à toi.

III:4 Pourtant tu as à Sardes quelques personnes qui n'ont pas souillé leurs vêtements ; ceux-là marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes.

III:5 Celui qui vaincra sera ainsi revêtu de vêtements blancs ; je n'effacerai point son nom du livre de la vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.

III:6 Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises !

II:8 Écris encore à l'ange de l'Église de Smyrne : Voici ce que dit le Premier et le Dernier, Celui qui était mort et qui a repris vie :

II:9 Je connais ta tribulation et ta pauvreté, — mais tu es riche, — et les insultes de ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais bien une synagogue de Satan.

II:10 Ne crains rien de ce que tu auras à souffrir. Voici que le diable va jeter quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez mis à l'épreuve, et vous aurez une tribulation de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de la vie.

II:11 Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises ! Celui qui vaincra ne recevra aucun dommage de la seconde mort.

II:18 Écris encore à l'ange de l'Église de Thyatire : Voici ce que dit le Fils de Dieu, Celui qui a les yeux comme une flamme de feu, et dont les pieds sont semblables à l'airain :

II:19 Je connais tes œuvres, ton amour, ta foi, ta bienfaisance, ta patience et tes dernières œuvres plus nombreuses que les premières.

II:20 Mais j'ai contre toi quelques griefs : c'est que tu laisses la femme Jézabel, se disant prophétesse, enseigner et séduire mes serviteurs, pour qu'ils se livrent à l'impudicité et mangent des viandes immolées aux idoles.

II:21 Je lui ai donné du temps pour faire pénitence, et elle ne veut pas se repentir de son impudicité.

II:22 Voici que je vais la jeter sur un lit, et plonger dans une grande tristesse ses compagnons d'adultère, s'ils ne se repentent des œuvres qu'elle leur a enseignées.

II:23 Je frapperai de mort ses enfants, et toutes les Églises connaîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs ; et je rendrai à chacun de vous selon vos œuvres.

II:24 Mais à vous, aux autres fidèles de Thyatire, qui ne reçoivent pas cette doctrine, qui n'ont pas connu les profondeurs de Satan (comme ils les appellent), je vous dis : Je ne vous imposerai pas d'autre fardeau ;

II:25 seulement, tenez ferme ce que vous avez, jusqu'à ce que je vienne.

II:26 Et à celui qui vaincra et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je lui donnerai pouvoir sur les nations ;

II:27 il les gouvernera avec un sceptre de fer, ainsi que l'on brise les vases d'argile,

II:28 comme moi-même j'en ai reçu le pouvoir de mon Père, et je lui donnerai l'étoile du matin.

II:29 Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises !

III:7 Écris encore à l'ange de l'Église de Philadelphie : Voici ce que dit le saint, le Véritable, Celui qui a la clef de David, Celui qui ouvre et personne ne ferme, qui ferme et personne n'ouvre :

III:8 Je connais tes œuvres. Voici que j’ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer, parce que tu as peu de puissance, que tu as gardé ma parole et que tu n’as point renié mon nom.

III:9 Voici que je te donne quelques-uns de la synagogue de Satan, qui se disent Juifs, et ne le sont point, mais ils mentent ; voici, je les ferai venir se prosterner à tes pieds, et ils connaîtront que je t’ai aimé.

III:10 Parce que tu as gardé ma parole sur la patience, moi aussi je te garderai de l’heure de l’épreuve qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre.

III:11 Voici que je viens bientôt : tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne ravisse ta couronne.

III:12 Celui qui vaincra, j’en ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n’en sortira plus ; et j’écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel d’auprès de mon Dieu, et mon nom nouveau.

III:13 Que celui qui a des oreilles entende ce que l’Esprit dit aux Églises !

Les Deux Témoins

XI:3 Et je donnerai à mes deux témoins de prophétiser, revêtus de sacs, pendant mille deux cent soixante jours.

XI:4 Ceux-ci sont les deux oliviers et les deux candélabres qui sont dressés en présence du Seigneur de la terre.

XI:6 Ils ont la puissance de fermer le ciel pour empêcher la pluie de tomber durant les jours de leur prédication ; et ils ont pouvoir sur les eaux pour les changer en sang, et pour frapper la terre de toutes sortes de plaies, autant de fois qu’ils le vaudront.

XI:7 Et quand ils auront achevé leur témoignage, la bête qui monte de l’abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera ;

XI:8 et leurs cadavres resteront gisants sur la place de la grande ville, qui est appelée en langage figuré Sodome et Égypte, là même où leur Seigneur a été crucifié.

XI:9 Des hommes des divers peuples, tribus, langues et nations verront leurs cadavres étendus trois jours et demi, sans permettre qu’on leur donne la sépulture.

XI:10 Et les habitants de la terre se réjouiront à leur sujet ; ils se livreront à l’allégresse et s’enverront des présents les uns aux autres, parce que ces deux prophètes ont fait le tourment des habitants de la terre.

XI:11 Mais après trois jours et demi, un esprit de vie venant de Dieu pénétra dans ces cadavres ; ils se dressèrent sur leurs pieds, et une grande crainte s’empara de ceux qui les regardaient.

XI:12 Et l’on entendit une grande voix venant du ciel, qui leur disait : « Montez ici. » Et ils montèrent au ciel dans une nuée, à la vue de leurs ennemis.

XI:13 À cette même heure, il se fit un grand tremblement de terre ; la dixième partie de la ville s’écroula, et sept mille hommes périrent dans ce tremblement de terre ; les autres, saisis d’effroi, rendirent gloire au Dieu du ciel.

XV:5 Après cela, je vis s’ouvrir dans le ciel le sanctuaire du tabernacle du témoignage.

XV:6 Et les sept anges qui ont en main les sept plaies sortirent du sanctuaire ; ils étaient vêtus d’un lin pur et éclatant, et portaient des ceintures d’or autour de la poitrine.

XV:8 Et le sanctuaire fut rempli de fumée par la gloire de Dieu et par sa puissance, et personne ne pouvait entrer dans le sanctuaire, jusqu’à ce que fussent consommées les sept plaies des sept anges.

XIV:14 Puis je regardai, et voici que parut une nuée blanche, et sur la nuée quelqu’un était assis qui ressemblait à un fils de l’homme ayant sur sa tête une couronne d’or, et dans sa main une faucille tranchante.

XIV:15 Et un autre ange sortit du sanctuaire, criant d’une voix forte à celui qui était assis sur la nuée : « Lance ta faucille et moissonne ; car le moment de moissonner est venu, parce que la moisson de la terre est mûre. »

XIV:16 Alors Celui qui était assis sur la nuée jeta sa faucille sur la terre, et la terre fut moissonnée.

XIV:17 Un autre ange sortit du sanctuaire qui est dans le ciel, portant, lui aussi, une faucille tranchante.

XIV:18 Et un autre ange, celui qui a pouvoir sur le feu, sortit de l’autel, et s’adressa d’une voix forte à celui qui avait la faucille tranchante, disant : « Lance ta faucille tranchante, et coupe les grappes de la vigne de la terre, car les raisins en sont mûrs. »

XIV:19 Et l’ange jeta sa faucille sur la terre, et vendangea la vigne de la terre, et il en jeta les grappes dans la grande cuve de la colère de Dieu.

XI:19 Et le sanctuaire de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l’arche de son alliance apparut dans son sanctuaire. Et il y eut des éclairs, des bruits, des tonnerres, un tremblement de terre et une grosse grêle.

XVI:20 Toutes les îles s’enfuirent, et l’on ne retrouva plus de montagnes.

XXI:1 Et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et il n’y avait plus de mer.

XXI:2 Et je vis descendre du ciel, d’auprès de Dieu, la ville sainte, une Jérusalem nouvelle, vêtue comme une nouvelle mariée parée pour son époux.

X:11 Puis on me dit : « Il faut encore que tu prophétises sur beaucoup de peuples, de nations, de langues et de rois. »

Les Signes

XII:1 Puis il parut dans le ciel un grand signe : une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête.

XII:2 Elle était enceinte, et elle criait, dans le travail et les douleurs de l’enfantement.

XII:3 Un autre signe parut encore dans le ciel : tout à coup on vit un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes, sept diadèmes ;

XII:4 de sa queue, il entraînait le tiers des étoiles du ciel, et il les jeta sur la terre. Puis le dragon se dressa devant la femme qui allait enfanter afin de dévorer son enfant, dès qu’elle l’aurait mis au monde.

XII:14 Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme pour s’envoler au désert, en sa retraite, où elle est nourrie un temps, des temps et la moitié d’un temps, hors de la présence du serpent.

XII:15 Alors le serpent lança de sa gueule, après la femme, de l’eau comme un fleuve, afin de la faire entraîner par le fleuve.

XII:16 Mais la terre vint au secours de la femme ; elle ouvrit son sein et engloutit le fleuve que le dragon avait jeté de sa gueule.

XIII:5 Et il lui fut donné une bouche proférant des paroles arrogantes et blasphématoires, et il lui fut donné pouvoir d’agir pendant quarante-deux mois.

XIII:6 Et elle ouvrit sa bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, son tabernacle et ceux qui habitent dans le ciel.

XII:6 et la femme s’enfuit au désert, où Dieu lui avait préparé une retraite, afin qu’elle y fût nourrie pendant mille deux cent soixante jours.

XII:5 Or, elle donna le jour à un enfant mâle, qui doit gouverner toutes les nations avec un sceptre de fer ; et son enfant fut enlevé auprès de Dieu et auprès de son trône,

XII:7 Et il y eut un combat dans le ciel : Michel et ses anges combattaient contre le dragon ; et le dragon et ses anges combattaient ;

XII:8 mais ils ne purent vaincre, et leur place même ne se trouva plus dans le ciel.

XII:9 Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, celui qui est appelé le diable et Satan, le séducteur de toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui.

XII:12 C’est pourquoi, réjouissez-vous, cieux, et vous qui y demeurez ! Malheur à la terre et à la mer ! car le diable est descendu vers vous, avec une grande fureur, sachant qu’il ne lui reste que peu de temps. »

XII:13 Quand le dragon se vit précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait mis au monde l’enfant mâle.

XII:17 Et le dragon fut rempli de fureur contre la femme, et il alla faire la guerre au reste de ses enfants, à ceux qui observent les commandements de Dieu et qui gardent le commandement de Jésus.

XII:18 Et il s’arrêta sur le sable de la mer.

XIII:1 Puis je vis monter de la mer une bête qui avait sept têtes et dix cornes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème.

XIII:3 Une de ses têtes paraissait blessée à mort ; mais sa plaie mortelle fut guérie, et toute la terre, saisie d’admiration, suivit la bête,

XIII:7 Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre ; et il lui fut donné autorité sur toute tribu, tout peuple, toute langue et toute nation.

XIII:8 Et tous les habitants de la terre l’adoreront, ceux dont le nom n’a pas été écrit dans le livre de vie de l’Agneau immolé, dès la fondation du monde.

XX:1 Et je vis descendre du ciel un ange qui tenait dans sa main la clef de l’abîme et une grande chaîne ;

XX:2 il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il l’enchaîna pour mille ans.

XX:3 Et il le jeta dans l’abîme, qu’il ferma à clef et scella sur lui, afin qu’il ne séduisît plus les nations, jusqu’à ce que les mille ans fussent écoulés. Après cela, il doit être délié pour un peu de temps.

XX:7 Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison,

XX:8 et il en sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre extrémités de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler pour le combat : leur nombre est comme le sable de la mer.

XIII:11 Puis je vis monter de la terre une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celles d’un agneau, et qui parlait comme un dragon.

XIII:2 La bête que je vis ressemblait à un léopard ; ses pieds étaient comme ceux d’un ours, et sa gueule comme une gueule de lion. Le dragon lui donna sa puissance, son trône et une grande autorité.

XIII:16 Elle fit qu’à tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, on mit une marque sur la main droite ou sur le front,

XIII:17 et que nul ne pût acheter ou vendre, s’il n’avait pas la marque du nom de la bête ou le nombre de son nom.

XIII:18 C’est ici la sagesse ! Que celui qui a de l’intelligence compte le nombre de la bête ; car c’est un nombre d’homme et ce nombre est six cent soixante-six.

XIII:12 Elle exerçait toute la puissance de la première bête en sa présence, et elle amenait la terre et ses habitants à adorer la première bête, dont la plaie mortelle avait été guérie.

XIII:4 et l’on adora le dragon, parce qu’il avait donné l’autorité à la bête, et l’on adora la bête, en

disant : « Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle ? »

XIII:13 Elle opérait aussi de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes,

XIII:14 et elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer en présence de la bête, persuadant aux habitants de la terre de dresser une image à la bête qui porte la blessure de l'épée et qui a repris vie.

XIII:15 Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête, de façon à la faire parler et à faire tuer tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête.

XX:4 Puis je vis, des trônes, où s'assirent des personnes à qui le pouvoir de juger fut donné, et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu, et ceux qui n'avaient point adoré la bête ni son image, et qui n'avaient pas reçu sa marque sur leur front et sur leur main. Ils eurent la vie, et régnèrent avec le Christ pendant [les] mille ans.

XX:5 Mais les autres morts n'eurent point la vie, jusqu'à ce que les mille ans fussent écoulés. — C'est la première résurrection !

XX:6 Heureux et saint celui qui a part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; ils seront prêtres de Dieu et du Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans.

XVIII:1 Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande puissance ; et la terre fut illuminée de sa gloire.

XVIII:2 Il cria d'une voix forte, disant : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande ! Elle est devenue une habitation de démons, un séjour de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau immonde et odieux,

XVIII:3 parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, que les rois de la terre se sont souillés avec elle, et que les marchands de la terre se sont enrichis par l'excès de son luxe. »

XVIII:4 Et j'entendis du ciel une autre voix qui disait : « Sortez du milieu d'elle, ô mon peuple, afin de ne point participer à ses péchés, et de n'avoir point part à ses calamités ;

XVIII:5 car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités.

XVIII:6 Payez-la comme elle-même a payé, et rendez-lui au double selon ses œuvres ; dans la coupe où elle a versé à boire, versez-lui le double ;

XVIII:7 autant elle s'est glorifiée et plongée dans le luxe, autant donnez-lui de tourment et de deuil. Parce qu'elle dit en son cœur : Je trône en reine ; je ne suis point veuve et ne connaîtrai point le deuil !

XVIII:8 à cause de cela, en un même jour, les calamités fondront sur elle, la mort, le deuil et la famine, et elle sera consumée par le feu ; car il est puissant le [Seigneur] Dieu qui l'a jugée. »

XVIII:21 Alors un ange puissant prit une pierre semblable à une grande meule, et la lança dans la mer, en disant : « Ainsi sera soudain précipitée Babylone, la grande ville, et on ne la retrouvera plus.

XVIII:22 En toi on n'entendra plus les sons des joueurs de harpe, des musiciens, des joueurs de flûte et de trompette ; en toi on ne trouvera plus d'artisan d'aucun métier, et le bruit de la meule ne s'y fera plus entendre ;

XVIII:23 on n'y verra plus briller la lumière de la lampe ; on n'y entendra plus la voix de l'époux et de l'épouse : parce que tes marchands étaient les grands de la terre, parce que toutes les nations ont été égarées par tes enchantements.

XVIII:24 Et c'est dans cette ville qu'on a trouvé le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre. »

XVIII:9 Les rois de la terre qui se sont livrés avec elle à l'impudicité et au luxe, pleureront et se lamenteront sur son sort, quand ils verront la fumée de son embrasement.

XVIII:10 Se tenant à distance, par crainte de ses tourments, ils diront : « Malheur ! Malheur ! Ô grande ville, Babylone, ô puissante cité, en une heure est venu ton jugement ! »

XVIII:11 Et les marchands de la terre pleurent et sont dans le deuil à son sujet, parce que personne n'achète plus leur cargaison :

XVIII:12 cargaison d'or, d'argent, de pierres précieuses, de perles, de lin fin, de pourpre, de soie et d'écarlate, et le bois de senteur de toute espèce, et toute sorte d'objets d'ivoire, et toute sorte d'objets de bois très précieux, d'airain, de fer et de marbre,

XVIII:13 et la cannelle, les parfums, la myrrhe, l'encens, le vin, l'huile, la fleur de farine, le blé, les bestiaux, les brebis, et des chevaux, et des chars, et des corps et des âmes d'hommes.

XVIII:14 — Les fruits dont tu faisais tes délices s'en sont allés loin de toi ; toutes les choses délicates et magnifiques sont perdues pour toi, et tu ne les retrouveras plus. —

XVIII:15 Les marchands de ces produits, qui se sont enrichis avec elle, se tiendront à distance par crainte de ses tourments ; ils pleureront et se désoleront,

XVIII:16 disant : « Malheur ! Malheur ! Ô grande ville, qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et qui était richement parée d'or, de pierres précieuses et de perles, en une heure ont été dévastées tant de richesses ! »

XVIII:17 Et tous les pilotes, et tous ceux qui naviguent vers la ville, les matelots et tous ceux qui exploitent la mer, se tenaient à distance,

XVIII:18 et ils s'écriaient en voyant la fumée de son embrasement : « Que pouvait-on comparer à cette grande ville ? »

XVIII:19 Et ils jetaient de la poussière sur leur tête, et ils criaient en pleurant et en se désolant : « Malheur ! Malheur ! La grande ville dont l'opulence a enrichi tous ceux qui avaient des vaisseaux sur la mer, en une heure elle a été réduite en désert ! »

X:1 Puis je vis un autre ange puissant qui descendait du ciel, enveloppé d'un nuage, et l'arc-en-ciel au-dessus de la tête ; son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu.

X:2 Il tenait à la main un petit livre ouvert ; et ayant posé le pied droit sur la mer et le pied gauche sur la terre,

X:3 il cria d'une voix forte, comme rugit un lion ; et quand il eut poussé ce cri, les sept tonnerres firent entendre leurs voix.

X:4 Après que les sept tonnerres eurent parlé, je me disposais à écrire, mais j'entendis du ciel une voix qui disait : « Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres, ne l'écris point. »

X:5 Alors l'ange que j'avais vu debout sur la mer et sur la terre, leva sa main droite vers le ciel,

X:6 et jura par Celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et les choses qui y sont, la terre et les choses qui y sont, la mer et les choses qui y sont, qu'il n'y aurait plus de temps,

X:7 mais qu'aux jours où le septième ange ferait entendre sa voix en sonnant de la trompette, le mystère de Dieu serait consommé, comme il l'a annoncé à ses serviteurs, les prophètes.

X:8 Et la voix que j'avais entendue du ciel, me parla de nouveau et dit : « Va, prends le petit livre ouvert dans la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre. »

X:9 Et j'allai vers l'ange, et je lui dis de me donner le petit livre. Il me dit : « Prends, et dévore-le ; il sera amer à tes entrailles, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel. »

X:10 Je pris alors le petit livre de la main de l'ange et je le dévorai ; et il était dans ma bouche doux comme du miel ; mais quand je l'eus dévoré, il me causa de l'amertume dans les entrailles.

XV:1 Puis je vis dans le ciel un autre signe, grand et étonnant : sept anges qui tenaient en main sept plaies, les dernières, car c'est par elles que doit se consommer la colère de Dieu.

La Vision Terrestre Des Coupes

XVI:1 Et j'entendis une grande voix qui sortait du sanctuaire, et qui disait aux sept anges : « Allez et versez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu. »

XVI:2 Et le premier partit et répandit sa coupe sur la terre ; et un ulcère malin et douloureux frappa les hommes qui avaient la marque de la bête et ceux qui adoraient son image.

XVI:3 Puis le second répandit sa coupe dans la mer ; et elle devint comme le sang d'un mort, et tout être vivant qui était dans la mer mourut.

XVI:4 Puis le troisième répandit sa coupe dans les fleuves et les sources d'eau ; et les eaux devinrent du sang.

XVI:5 Et j'entendis l'ange des eaux qui disait : « Vous êtes juste, vous qui êtes et qui étiez, vous le Saint, d'avoir exercé ce jugement.

XVI:6 Car ils ont versé le sang des justes et des prophètes, et vous leur avez donné du sang à boire : ils en sont dignes ! »

XVI:8 Puis le quatrième répandit sa coupe sur le soleil, et il lui fut donné de brûler les hommes par le feu ;

XVI:9 et les hommes furent brûlés d'une chaleur extrême, et ils blasphémèrent le nom de Dieu qui est le maître de ces plaies, et ils ne se repentirent point pour lui rendre gloire.

XVI:10 Puis le cinquième répandit sa coupe sur le trône de la bête, et son royaume fut plongé dans les ténèbres ; les hommes se mordaient la langue de douleur,

XVI:11 et ils blasphémèrent le Dieu du ciel à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, et ils ne se repentirent point de leurs œuvres.

XVI:13 Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles.

XVI:14 Car ce sont des esprits de démons qui font des prodiges, et ils vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant.

XVI:16 Et ils les rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Armaguédon.

XX:9 Elles montèrent sur la surface de la terre, et elles cernèrent le camp des saints et la ville bien-aimée ; mais Dieu fit tomber un feu du ciel qui les dévora.

VII:1 Après cela, je vis quatre anges qui étaient debout aux quatre coins de la terre ; ils retenaient les quatre vents de la terre, afin qu'aucun vent ne soufflât, ni sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre.

VII:2 Et je vis un autre ange qui montait du côté où le soleil se lève, tenant le sceau du Dieu vivant, et il cria d'une voix forte aux quatre anges à qui il avait été donné de nuire à la terre et à la mer,

VII:3 en ces termes : « Ne faites point de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau, sur le front, les serviteurs de notre Dieu. »

VII:4 Et j'entendis le nombre de ceux qui avaient été marqués du sceau, cent quarante-quatre mille de toutes les tribus des enfants d'Israël :

VII:5 de la tribu de Juda, douze mille marqués du sceau ; de la tribu de Ruben, douze mille [marqués] ; de la tribu de Gad, douze mille [marqués] ;

VII:6 de la tribu d’Aser, douze mille [marqués] ; de la tribu de Nephthali, douze mille [marqués] ; de la tribu de Manassé, douze mille [marqués] ;

VII:7 de la tribu de Siméon, douze mille [marqués] ; de la tribu de Lévi, douze mille [marqués] ; de la tribu d’Issachar, douze mille [marqués] ;

VII:8 de la tribu de Zabulon, douze mille [marqués] ; de la tribu de Joseph, douze mille [marqués] ; de la tribu de Benjamin, douze mille marqués du sceau.

XVI:12 Puis le sixième répandit sa coupe sur le grand fleuve de l’Euphrate, et les eaux en furent desséchées, afin de livrer passage aux rois venant de l’Orient.

IX:16 Et le nombre des troupes de cavalerie avait deux myriades de myriades ; j’en entendis le nombre.

IX:17 Et voici comment les chevaux me parurent dans la vision, ainsi que ceux qui les montaient : ils avaient des cuirasses couleur de feu, d’hyacinthe et de soufre ; les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions, et leur bouche jetait du feu, de la fumée et du soufre.

IX:19 Car le pouvoir de ces chevaux est dans leur bouche et dans leurs queues : car leurs queues, semblables à des serpents, ont des têtes, et c’est avec elles qu’ils blessent.

XI:5 Si quelqu’un veut leur nuire, un feu sort de leur bouche qui dévore leurs ennemis : c’est ainsi que doit périr quiconque voudra leur nuire.

IX:18 La troisième partie des hommes fut tuée par ces trois fléaux, par le feu, par la fumée et par le soufre qui sortaient de leur bouche.

IX:20 Les autres hommes, qui ne furent pas tués par ces fléaux, ne se repentirent pas non plus des œuvres de leurs mains, pour ne plus adorer les démons et les idoles d’or, d’argent, d’airain, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher ;

IX:21 et ils ne se repentirent ni de leurs meurtres, ni de leurs enchantements, ni de leur impudicité, ni de leurs vols.

XIX:17 Et je vis un ange debout dans le soleil ; et il cria d’une voix forte à tous les oiseaux qui volaient par le milieu du ciel : « Venez, rassemblez-vous pour le grand festin de Dieu,

XIX:18 pour manger la chair des rois, la chair des chefs militaires, la chair des soldats vaillants, la chair des chevaux et de ceux qui les montent, la chair de tous les hommes, libres et esclaves, petits et grands. »

XIX:11 Puis je vis le ciel ouvert, et il parut un cheval blanc ; celui qui le montait s’appelle Fidèle et Véritable ; il juge et combat avec justice.

XIX:12 Ses yeux étaient comme une flamme ardente ; il avait sur la tête plusieurs diadèmes, et portait un nom écrit que nul ne connaît que lui-même ;

XIX:14 Les armées du ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues de fin lin, blanc et pur.

XIX:15 De sa bouche sortait un glaive affilé [à deux tranchants], pour en frapper les nations ; c’est lui qui les gouvernera avec un sceptre de fer, et c’est lui qui foulera la cuve du vin de l’ardente colère du Dieu tout-puissant.

XIX:16 Sur son vêtement et sur sa cuisse, il portait écrit ce nom : Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

XIX:19 Et je vis la bête et les rois de la terre avec leurs armées, rassemblés pour faire la guerre à Celui qui était monté sur le cheval et à son armée.

XVII:14 Ils feront la guerre à l’Agneau, mais l’Agneau les vaincra, parce qu’il est Seigneur des seigneurs et Roi des rois, et ceux qui l’accompagnent sont les appelés, les élus et les fidèles. »

XIX:20 Et la bête fut prise, et avec elle le faux-prophète qui, par les prodiges faits devant elle, avait séduit ceux qui avaient la marque de la bête et ceux qui adoraient son image. Tous les deux furent jetés vivants dans l’étang de feu où brûle le soufre ;

XIX:21 le reste fut tué par le glaive qui sortait de la bouche de Celui qui était monté sur le cheval ; et tous les oiseaux se rassasièrent de leurs chairs.

XIV:20 La cuve fut foulée hors de la ville, et il en sortit du sang jusqu’à la hauteur du mors des chevaux, sur un espace de mille six cents stades.

XX:10 Et le diable, leur séducteur, fut jeté dans l’étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète, et ils seront tourmentés jour et nuit aux siècles des siècles.

XVI:17 Puis le septième répandit sa coupe dans l’air ; et il sortit du sanctuaire une grande voix venant du trône, qui disait : « C’en est fait ! »

XVI:18 Et il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, et un grand tremblement, tel que jamais, depuis que l’homme est sur la terre, il n’y eut tremblement de terre aussi grand.

XVI:21 Et des grêlons énormes, pouvant peser un talent, tombèrent du ciel sur les hommes ; et les hommes blasphémèrent Dieu à cause du fléau de la grêle, parce que ce fléau était très grand.

XX:11 Puis je vis un grand trône éclatant de lumière et Celui qui était assis dessus : devant sa face la terre et le ciel s’enfuirent et il ne fut plus trouvé de place pour eux.

I:8 « Je suis l’alpha et l’oméga » [le commencement et la fin], dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant.

XX:12 Et je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône. Des livres furent ouverts ; on ouvrit encore un autre livre, qui est le livre de la vie ; et les morts furent jugés, d’après ce qui était écrit dans ces livres, selon leurs œuvres.

XX:13 La mer rendit ses morts ; la Mort et l’Enfer rendirent les leurs ; et ils furent jugés chacun

selon ses œuvres.

XX:14 Puis la Mort et l'Enfer furent jetés dans l'étang de feu : — c'est la seconde mort, l'étang de feu.

XX:15 Quiconque ne fut pas trouvé inscrit dans le livre de la vie fut jeté dans l'étang de feu.

XV:2 Et je vis comme une mer de verre, mêlée de feu, et au bord de cette mer étaient debout les vainqueurs de la bête, de son image et du nombre de son nom, tenant les harpes sacrées.

XV:3 Ils chantaient le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau disant : « Grandes et admirables sont vos œuvres, Seigneur, Dieu tout-puissant ! Justes et véritables sont vos voies, ô Roi des siècles !

XV:4 Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait votre nom ? Car vous seul êtes saint. Et toutes les nations viendront se prosterner devant vous, parce que vos jugements ont éclaté. »

XVII:1 Puis l'un des sept anges qui portaient les sept coupes vint me parler en ces termes : « Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux,

XVII:2 avec laquelle les rois de la terre se sont souillés, et qui a enivré les habitants de la terre du vin de son impudicité. »

XVII:3 Et il me transporta en esprit dans un désert. Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, et ayant sept têtes et dix cornes.

XVII:4 Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate ; et richement parée d'or, de pierres précieuses et de perles ; elle tenait à la main une coupe d'or, remplie d'abominations et des souillures de sa prostitution.

XVII:5 Sur son front était un nom, nom mystérieux : « Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre. »

XVII:6 Je vis cette femme ivre du sang des saints et du sang des martyrs de Jésus ; et, en la voyant, je fus saisi d'un grand étonnement.

XVII:7 Et l'ange me dit : « Pourquoi t'étonner ? Moi je vais te dire le mystère de la femme et de la bête qui la porte, et qui a les sept têtes et les dix cornes.

XVII:8 La bête que tu as vue était et n'est plus ; elle doit remonter de l'abîme, puis s'en aller à la perdition. Et les habitants de la terre, dont le nom n'est pas écrit dès la fondation du monde dans le livre de la vie, seront étonnés en voyant la bête, parce qu'elle était, qu'elle n'est plus, et qu'elle reparaîtra.

XVII:9 — C'est ici qu'il faut un esprit doué de sagesse. — Les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise. Ce sont aussi sept rois :

XVII:10 Les cinq premiers sont tombés, l'un subsiste, l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, il doit demeurer peu de temps.

XVII:11 Et la bête qui était et qui n'est plus, en est elle-même un huitième et elle est des sept, et elle s'en va à la perdition.

XVII:12 Et les dix cornes que tu as vues sont dix rois qui n'ont pas encore reçu la royauté, mais qui recevront un pouvoir de roi pour une heure avec la bête.

XVII:13 Ceux-ci ont un seul et même dessein, et ils mettent au service de la bête leur puissance et leur autorité.

XVII:15 Et il me dit : « Les eaux que tu as vues, au lieu où la prostituée est assise, ce sont des peuples, des foules, des nations et des langues.

XVII:16 Et les dix cornes que tu as vues sur la bête haïront elles-mêmes la prostituée ; elles la rendront désolée et nue ; elles mangeront ses chairs et la consumeront par le feu.

XVII:17 Car Dieu leur a mis au cœur d'exécuter son dessein, et de donner leur royauté à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies.

XVII:18 Et la femme que tu as vue, c'est la grande cité qui a la royauté sur les rois de la terre. »

XIX:1 Après cela, j'entendis dans le ciel comme une grande voix d'une foule immense qui disait : « Alléluia ! Le salut, la gloire et la puissance appartiennent à notre Dieu,

XIX:2 parce que ses jugements sont vrais et justes. Il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par son impudicité, il a vengé le sang de ses serviteurs répandu par ses mains. »

XIX:3 Et ils dirent une seconde fois : « Alléluia ! Et la fumée de son embrasement monte aux siècles des siècles. »

XXI:9 Alors l'un des sept anges qui tenaient les sept coupes pleines des sept dernières plaies, vint me parler et me dit : « Viens, je te montrerai la nouvelle mariée, l'Épouse de l'Agneau. »

XXI:10 Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne, et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu,

XXI:11 brillante de la gloire de Dieu, et l'astre qui l'éclaire est semblable à une pierre très précieuse, à une pierre de jaspe transparente comme le cristal.

XXI:12 Elle a une grande et haute muraille, avec douze portes ; à ces portes sont douze anges, et des noms inscrits, ceux des douze tribus des fils d'Israël.

XXI:13 Il y a trois portes à l'orient, trois portes au nord, trois portes au midi et trois portes à l'occident.

XXI:14 La muraille de la ville a douze pierres fondamentales sur lesquelles sont douze noms, ceux des douze apôtres de l'Agneau.

XXI:15 Et celui qui me parlait tenait une mesure, un roseau d'or, pour mesurer la ville, ses portes et sa muraille.

XXI:16 La ville est quadrangulaire, et sa longueur est égale à sa largeur. Il mesura la ville avec son roseau, jusqu'à douze mille stades ; la longueur, la largeur et la hauteur en sont égales.

XXI:17 Il en mesura aussi la muraille, de cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, qui est aussi mesure d'ange.

XXI:18 La muraille de la ville est construite en jaspe, et la ville est d'un or pur, semblable à un pur cristal.

XXI:19 Les pierres fondamentales du mur de la ville sont ornées de toutes sortes de pierres précieuses ; la première base est du jaspe ; la deuxième, du saphir, la troisième, de la calcédoine ; la quatrième, de l'émeraude ;

XXI:20 la cinquième, du sardonyx ; la sixième, de la sardoine ; la septième, de la chrysolithe ; la huitième, du béryl ; la neuvième, de la topaze ; la dixième, de la chrysoprase ; la onzième, de l'hyacinthe ; la douzième, de l'améthyste.

XXI:21 Les douze portes sont douze perles ; chaque porte est d'une seule perle ; la rue de la ville est d'un or pur, comme du verre transparent.

XXII:6 Et l'ange me dit : « Ces paroles sont certaines et véritables ; et le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt. —

XXII:8 C'est moi, Jean, qui ai entendu et vu ces choses. Et après les avoir entendues et vues, je tombai aux pieds de l'ange qui me les montrait pour l'adorer.

XXII:9 Mais il me dit : « Garde-toi de le faire ! Je suis serviteur au même titre que toi, que tes frères, les prophètes, et que ceux qui gardent les paroles de ce livre. Adore Dieu. »

I:19 Écris donc les choses que tu as vues, et celles qui sont, et celles qui doivent arriver ensuite,

La Vision Céleste De Jean

IV:1 Après cela, je vis, et voici qu'une porte était ouverte dans le ciel, et la première voix que j'avais entendue, comme le son d'une trompette qui me parlait, dit : « Monte ici, et je te montrerai ce qui doit arriver dans la suite. »

IV:2 Aussitôt je fus ravi en esprit ; et voici qu'un trône était dressé dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis.

IV:3 Celui qui était assis avait un aspect semblable à la pierre de jaspe et de sardoine ; et le trône était entouré d'un arc-en-ciel, d'une apparence semblable à l'émeraude.

IV:5 Du trône sortent des éclairs, des voix et des tonnerres ; et sept lampes ardentes brûlent devant le trône : ce sont les sept Esprits de Dieu.

IV:6 En face du trône, il y a comme une mer de verre semblable à du cristal ; et devant le trône et autour du trône, quatre animaux remplis d'yeux devant et derrière.

IV:7 Le premier animal ressemble à un lion, le second à un jeune taureau, le troisième a comme la face d'un homme, et le quatrième ressemble à un aigle qui vole.

IV:8 Ces quatre animaux ont chacun six ailes ; ils sont couverts d'yeux tout à l'entour et au dedans, et ils ne cessent jour et nuit de dire : « Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu Tout-Puissant, qui était, qui est et qui vient ! »

IV:4 Autour du trône étaient vingt-quatre trônes, et sur ces trônes vingt-quatre vieillards assis, revêtus de vêtements blancs, avec des couronnes d'or sur leurs têtes.

IV:9 Quand les animaux rendent gloire, honneur et actions de grâces à Celui qui est assis sur le trône, à Celui qui vit aux siècles des siècles,

IV:10 les vingt-quatre vieillards se prosternent devant Celui qui est assis sur le trône, et adorent Celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jettent leurs couronnes devant le trône, en disant :

IV:11 « Vous êtes digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur, et la puissance, car c'est vous qui avez créé toutes choses, et c'est à cause de votre volonté qu'elles ont eu l'existence et qu'elles ont été créées. »

V:1 Puis je vis dans la main droite de Celui qui était assis sur le trône un livre écrit en dedans et en dehors, et scellé de sept sceaux.

V:2 Et je vis un ange puissant qui criait d'une voix forte : « Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ? »

V:3 Et personne ni dans le ciel, ni sur la terre, ne pouvait ouvrir le livre ni le regarder.

V:4 Et moi je pleurais beaucoup de ce qu'il ne se trouvait personne qui fût digne d'ouvrir le livre, ni de le regarder.

V:5 Alors un des vieillards me dit : « Ne pleure point ; voici que le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu, de manière à pouvoir ouvrir le livre et ses sept sceaux. »

V:6 Et je vis, et voici qu'au milieu du trône et des quatre animaux, et au milieu des vieillards, un Agneau était debout : il semblait avoir été immolé ; il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu envoyés par toute la terre.

V:7 Il vint, et reçut le livre de la main droite de Celui qui était assis sur le trône.

V:8 Quand il eut reçu le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, tenant chacun une harpe et des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints.

V:9 Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant : « Vous êtes digne de recevoir le livre et d'en ouvrir les sceaux ; car vous avez été immolé et vous avez racheté pour Dieu, par votre sang, des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation ;

V:10 et vous les avez faits rois et prêtres, et ils régneront sur la terre. »

V:11 Puis je vis, et j’entendis autour du trône, autour des animaux et des vieillards, la voix d’une multitude d’anges, et leur nombre était des myriades et des milliers de milliers.

V:12 Ils disaient d’une voix forte : « L’Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l’honneur, la gloire et la bénédiction. »

V:13 Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre et dans la mer, et toutes les choses qui s’y trouvent, je les entendis qui disaient : « À Celui qui est assis sur le trône et à l’Agneau, louange, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles ! »

V:14 Et les quatre animaux disaient : « Amen ! » Et les vieillards se prosternèrent et adorèrent [Celui qui vit aux siècles des siècles].

VI:1 Et je vis l’Agneau qui ouvrit le premier des sept sceaux, et j’entendis l’un des quatre animaux qui disait comme d’une voix de tonnerre : « Viens ! »

VI:2 Et je vis paraître un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc ; on lui donna une couronne, et il partit en vainqueur et pour vaincre.

VI:3 Et quand il eut ouvert le deuxième sceau, j’entendis le second animal qui disait : « Viens ! »

VI:4 Et il sortit un autre cheval qui était roux. Celui qui le montait reçut le pouvoir d’ôter la paix de la terre, afin que les hommes s’égorgeassent les uns les autres, et on lui donna une grande épée.

VI:5 Et quand il eut ouvert le troisième sceau, j’entendis le troisième animal qui disait : « Viens ! » Et je vis paraître un cheval noir. Celui qui le montait tenait à la main une balance ;

VI:6 et j’entendis au milieu des quatre animaux comme une voix qui disait : « Une mesure de blé pour un denier ! Trois mesures d’orge pour un denier ! » Et : « Ne gâte pas l’huile et le vin ! »

VI:7 Et quand il eut ouvert le quatrième sceau, j’entendis la voix du quatrième animal qui disait : « Viens ! »

VI:8 Et je vis paraître un cheval de couleur pâle. Celui qui le montait se nommait la Mort, et l’Enfer le suivait. On leur donna pouvoir sur la quatrième partie de la terre, pour faire tuer par l’épée, par la famine, par la mortalité et par les bêtes féroces de la terre.

VI:9 Et quand il eut ouvert le cinquième sceau, je vis sous l’autel les âmes de ceux qui avaient été immolés pour la parole de Dieu et pour le témoignage qu’ils avaient eu à rendre.

XIV:2 Et j’entendis un son qui venait du ciel, pareil au bruit de grandes eaux et à la voix d’un puissant tonnerre ; et le son que j’entendis ressemblait à un concert de harpistes jouant de leurs instruments.

XIV:3 Et ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre animaux et les vieillards ; et nul ne pouvait apprendre ce cantique, si ce n’est les cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés de la terre.

XIV:4 Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges. Ce sont eux qui accompagnent l’Agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d’entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l’Agneau ;

XIV:5 et il ne s’est point trouvé de mensonge dans leur bouche, car ils sont irréprochables.

VI:10 Et ils crièrent d’une voix forte, en disant : « Jusques à quand, ô Maître Saint et Véritable, ne ferez-vous pas justice et ne redemanderez-vous pas notre sang à ceux qui habitent sur la terre ? »

VI:11 Alors on leur donna à chacun une robe blanche, et on leur dit de se tenir en repos encore un peu de temps, jusqu’à ce que fût complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux.

XII:10 Et j’entendis dans le ciel une voix forte qui disait : « Maintenant le salut, la puissance et l’empire sont à notre Dieu, et l’autorité à son Christ ; car il a été précipité, l’accusateur de nos frères, celui qui les accuse jour et nuit devant notre Dieu.

XII:11 Eux aussi l’ont vaincu par le sang de l’Agneau et par la parole à laquelle ils ont rendu témoignage, et ils ont méprisé leur vie jusqu’à mourir.

XVI:7 Et j’entendis l’autel qui disait : « Oui, Seigneur, Dieu tout-puissant, vos jugements sont vrais et justes. »

VI:12 Et je vis, quand il eut ouvert le sixième sceau, qu’il se fit un grand tremblement de terre, et le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune entière parut comme du sang,

XVI:19 La grande cité fut divisée en trois parties, et les villes des nations s’écroulèrent, et Dieu se souvint de Babylone la grande, pour lui faire boire la coupe du vin de son ardente colère.

XVIII:20 Réjouis-toi sur elle, ô ciel, et vous aussi, les saints, les apôtres et les prophètes ; car, en la jugeant, Dieu vous a fait justice.

VIII:1 Et quand l’Agneau eut ouvert le septième sceau, il se fit dans le ciel un silence d’environ une demi-heure.

VIII:2 Puis je vis les sept anges qui se tiennent devant Dieu, et on leur donna sept trompettes.

VIII:3 Puis il vint un autre ange, et il se tint près de l’autel, un encensoir d’or à la main ; on lui donna beaucoup de parfums pour qu’il fît une offrande des prières de tous les saints, sur l’autel d’or qui est devant le trône ;

VIII:4 et la fumée des parfums, formés des prières des saints, monta de la main de l’ange devant Dieu.

XIV:8 Et un autre ange suivit, en disant : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a

abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité ! »

XIV:9 Et un troisième ange les suivit, en disant d'une voix forte : « Si quelqu'un adore la bête et son image, et en prend la marque sur son front ou sur sa main,

XIV:10 il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu, du vin pur versé dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et dans le soufre, sous les yeux des saints anges et de l'Agneau.

XV:7 Alors l'un des quatre animaux donna aux sept anges sept coupes d'or, pleines de la colère du Dieu qui vit aux siècles des siècles.

VIII:6 Et les sept anges qui avaient les sept trompettes se préparèrent à en sonner.

VIII:7 Et le premier sonna de la trompette, et il y eut de la grêle et du feu mêlés de sang, qui tombèrent sur la terre ; et le tiers de la terre fut brûlé, et le tiers des arbres fut brûlé, et toute l'herbe verte fut brûlée.

VIII:8 Et le deuxième ange sonna de la trompette, et une sorte de grande montagne tout en feu fut jetée dans la mer ; et le tiers de la mer devint du sang,

VIII:9 et le tiers des créatures marines qui ont vie périt, et le tiers des navires fut détruit.

VIII:10 Et le troisième ange sonna de la trompette ; et il tomba du ciel une grande étoile, ardente comme une torche, et elle tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources des eaux.

VIII:11 Le nom de cette étoile est Absinthe ; et le tiers des eaux fut changé en absinthe, et beaucoup d'hommes moururent de ces eaux, parce qu'elles étaient devenues amères.

VIII:12 Et le quatrième ange sonna de la trompette ; et le tiers du soleil fut frappé, ainsi que le tiers de la lune et le tiers des étoiles, afin que le tiers de ces astres fût obscurci, et que le jour perdît un tiers de sa clarté et la nuit de même.

VIII:13 Puis je vis, et j'entendis un aigle qui volait par le milieu du ciel, disant d'une voix forte : « Malheur ! Malheur ! Malheur à ceux qui habitent sur la terre, à cause du son des trois autres trompettes dont les trois anges vont sonner ! »

IX:1 Et le cinquième ange sonna de la trompette ; et je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre, et on lui donna la clef du puits de l'abîme.

IX:2 Elle ouvrit le puits de l'abîme, et il s'éleva du puits une fumée comme celle d'une grande fournaise ; et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits.

IX:3 De cette fumée s'échappèrent sur la terre des sauterelles ; et il leur fut donné un pouvoir semblable à celui que possèdent les scorpions de la terre ;

IX:4 et on leur ordonna de ne point nuire à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes qui n'ont pas le sceau de Dieu sur leur front.

IX:11 Elles ont à leur tête, comme roi, l'ange de l'abîme qui se nomme en hébreu Abaddon, en grec Apollyon.

IX:7 Ces sauterelles ressemblaient à des chevaux préparés pour le combat ; elles avaient sur la tête comme des couronnes d'or ; leurs visages étaient comme des visages d'hommes,

IX:8 leurs cheveux comme des cheveux de femmes, et leurs dents comme des dents de lions.

IX:9 Elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer, et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chars à plusieurs chevaux qui courent au combat.

IX:10 Elles ont des queues semblables à des scorpions, et des aiguillons, et c'est dans leurs queues qu'est le pouvoir de faire du mal aux hommes durant cinq mois.

IX:5 Il leur fut donné, non de les tuer, mais de les tourmenter pendant cinq mois ; et le tourment qu'elles causent est semblable à celui d'un homme piqué par le scorpion.

IX:6 En ces jours-là, les hommes chercheront la mort, et ils ne la trouveront pas ; ils souhaiteront la mort, et la mort fuira loin d'eux.

IX:12 Le premier « malheur » est passé ; voici qu'il en vient encore deux autres dans la suite.

IX:13 Et le sixième ange sonna de la trompette ; et j'entendis une voix sortir des quatre cornes de l'autel d'or qui est devant Dieu ;

IX:14 elle disait au sixième ange qui avait la trompette : « Délie les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve de l'Euphrate. »

IX:15 Alors furent déliés les quatre anges, qui se tenaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année, afin de tuer la troisième partie des hommes.

XIV:1 Je regardai encore et voici que l'Agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur le front.

XIX:13 il était revêtu d'un vêtement teint de sang : son nom est le Verbe de Dieu.

XI:14 Le second « malheur » est passé ; voici que le troisième « malheur » vient bientôt.

XI:15 Et le septième ange sonna de la trompette, et l'on entendit dans le ciel des voix fortes qui disaient : « L'empire du monde a passé à notre Seigneur et à son Christ, et il régnera aux siècles des siècles. »

XIV:6 Puis je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, tenant l'Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple.

XIV:7 Il disait d'une voix forte : « Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; adorez Celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les sources des eaux. »

VI:15 Et les rois de la terre, et les grands, et les généraux, et les riches, et les puissants, et tout esclave ou homme libre se cachèrent dans les cavernes et les rochers des montagnes,

VI:16 et ils disaient aux montagnes et aux rochers : « Tombez sur nous et dérobez-nous à la face de Celui qui est assis sur le trône et à la colère de l'Agneau ;

VI:17 car il est venu le grand jour de sa colère, et qui peut subsister ? »

VIII:5 Puis l'ange prit l'encensoir, le remplit du feu de l'autel, et le jeta sur la terre ; et il y eut des voix, des tonnerres, des éclairs, et la terre trembla.

VI:13 et les étoiles du ciel tombèrent vers la terre, comme les figues vertes tombent d'un figuier secoué par un gros vent.

VI:14 Et le ciel se retira comme un livre qu'on roule, et toutes les montagnes et les îles furent remuées de leur place.

XI:16 Alors les vingt-quatre vieillards qui sont assis devant Dieu sur leurs trônes, se prosternèrent sur leurs faces et adorèrent Dieu, en disant :

XI:17 « Nous vous rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui êtes et qui étiez, de ce que vous vous êtes revêtu de votre grande puissance et que vous régnez.

XI:18 Les nations se sont irritées, et votre colère est venue, ainsi que le moment de juger les morts, de donner la récompense à vos serviteurs, aux prophètes, et aux saints, et à ceux qui craignent votre nom, petits et grands, et de perdre ceux qui perdent la terre. »

XIX:6 Et j'entendis comme la voix d'une foule immense, comme le bruit des grandes eaux, comme le fracas de puissants tonnerres, disant : « Alléluia ! car il règne, le Seigneur notre Dieu, le Tout-Puissant !

XXI:3 Et j'entendis une voix forte qui disait : « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes : il habitera avec eux, et ils seront son peuple ; et lui-même il sera le Dieu avec eux, il sera leur Dieu.

XXI:4 Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. »

XXI:5 Et Celui qui était assis sur le trône, dit : « Voici que je fais toutes choses nouvelles. » Et il ajouta : « Écris, car ces paroles sont sûres et véritables. »

XXI:6 Puis il me dit : « C'est fait ! Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. À celui qui a soif, je donnerai gratuitement de la source de l'eau de la vie.

XXI:7 Celui qui vaincra possédera ces choses ; je serai son Dieu et il sera mon fils.

XXI:8 Mais pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les impudiques, les magiciens, les idolâtres et tous les menteurs, leur part est dans l'étang ardent de feu et de soufre : c'est la seconde mort. »

XIX:4 Et les vingt-quatre vieillards et les quatre animaux se prosternèrent et adorèrent Dieu assis sur le trône, en disant : « Amen ! Alléluia ! »

XIX:5 Et il sortit du trône une voix qui disait : « Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, et vous qui le craignez, petits et grands ! »

VII:11 Et tous les anges se tenaient autour du trône, autour des vieillards et des quatre animaux ; et ils se prosternèrent sur leurs faces devant le trône,

VII:12 en disant : « Amen ! La louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance et la force soient à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! »

VII:13 Alors un des vieillards, prenant la parole me dit : « Ceux que tu vois revêtus de ces robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ? »

VII:14 Je lui dis : « Mon Seigneur, vous le savez. » Et il me dit : « Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau.

VII:15 C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu et le servent jour et nuit dans son sanctuaire. Et Celui qui est assis sur le trône les abritera sous sa tente ;

VII:16 ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif ; l'ardeur du soleil ne les accablera plus, ni aucune chaleur brûlante ;

VII:17 car l'Agneau qui est au milieu du trône sera le pasteur et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. »

XXII:1 Puis il me montra un fleuve d'eau de la vie, clair comme du cristal, jaillissant du trône de Dieu et de l'Agneau,

XXII:2 au milieu de la rue de la ville ; et de part et d'autre du fleuve, des arbres de vie qui donnent douze fois leurs fruits, les rendant une fois par mois, et dont les feuilles servent à la guérison des nations.

XXII:3 Il n'y aura plus aucun anathème ; le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville ; ses serviteurs le serviront, et

XXII:4 ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts.

XXII:5 Il n'y aura plus de nuit, et ils n'auront besoin ni de la lumière de la lampe, ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les illuminera ; et ils régneront aux siècles des siècles.

XIX:9 Et il* me dit : « Écris : Heureux ceux qui sont invités au festin des noces de l'Agneau ! » Et il ajouta : « Ces paroles sont les véritables paroles de Dieu. »

** Crampon écrit : « Et l'ange me dit ». Le grec porte seulement kai legei moi, « et il me dit » : le verbe n'a pas de sujet exprimé, et aucune des trois éditions consultées ne nomme d'ange ici. Nous rendons le verbe par « il ». C'est le seul mot de la traduction de Crampon que nous remplaçons dans ce document ; il*

est justifié en partie III, § 16.

XIX:10 Je tombai alors à ses pieds pour l'adorer ; mais il me dit : « Garde-toi de le faire ! Je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères qui gardent le témoignage de Jésus. Adore Dieu. » — Car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie.

XI:1 Puis on me donna un roseau semblable à un bâton, en disant : « Lève-toi et mesure le temple de Dieu, l'autel et ceux qui y adorent.

XI:2 Mais le parvis extérieur du temple, laisse-le en dehors et ne le mesure pas, car il a été abandonné aux Nations, et elles fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois.

XXI:22 Je n'y vis point de temple, car le Seigneur Dieu tout-puissant en est le temple, ainsi que l'Agneau.

XXI:23 La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine, et l'Agneau est son flambeau.

XXI:24 Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur magnificence.

XXI:25 Ses portes ne seront point fermées chaque jour, car il n'y aura point de nuit.

XXI:26 On y apportera ce que les nations ont de plus magnifique et de plus précieux ;

XXI:27 et il n'y entrera rien de souillé, aucun artisan d'abomination et de mensonge, mais ceux-là seulement qui sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau.

VII:9 Après cela, je vis une foule immense que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. Ils étaient debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches et tenant des palmes à la main.

VII:10 Et ils criaient d'une voix forte, disant : « Le salut vient de notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau ! »

XIX:7 Réjouissons-nous, tressaillons d'allégresse et rendons-lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée,

XIX:8 et il lui a été donné de se vêtir de lin fin, éclatant et pur. » — Ce fin lin, ce sont les vertus des saints.

XIV:12 C'est ici que doit se montrer la patience des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi en Jésus.

Sceau De La Révélation

I:7 Le voici qui vient sur les nuées. Tout œil le verra, et ceux même qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine en le voyant. Oui. Amen !

I:17 Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort ; et il posa sur moi sa main droite, en disant : « Ne crains point ; je suis le Premier et le Dernier,

I:18 et le Vivant ; j'ai été mort, et voici que je suis vivant aux siècles des siècles ; je tiens les clefs de la mort et de l'enfer.

I:16 Il tenait dans sa main droite sept étoiles ; de sa bouche sortait un glaive aigu, à deux tranchants, et son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force.

I:20 le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et les sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les anges des sept Églises, et les sept chandeliers sont sept Églises. »

XXII:16 C'est moi, Jésus, qui ai envoyé mon ange vous attester ces choses, pour les Églises. C'est moi qui suis le rejeton et le fils de David, l'étoile brillante du matin. »

XXII:13 Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin.

XXII:12 Et voici que je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon son œuvre.

XVI:15 Voici que je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille et qui garde ses vêtements, pour ne pas aller nu et ne pas laisser voir sa honte !

XXII:14 Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de la vie, et afin d'entrer dans la ville par les portes !

XXII:15 Dehors les chiens, les magiciens, les impudiques, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime le mensonge et s'y adonne !

XIV:11 Et la fumée de leur supplice s'élèvera aux siècles des siècles, et il n'y aura de repos, ni jour ni nuit, pour ceux qui adorent la bête et son image, ni pour quiconque aura reçu la marque de son nom. »

XXII:7 Voici que je viens bientôt. Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre ! »

XXII:10 Et il me dit : « Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre ; car le moment est proche.

XXII:11 Que celui qui est injuste fasse encore le mal ; que l'impur se souille encore ; que le juste pratique encore la justice, et que le saint se sanctifie encore.

XXII:18 Je déclare aussi à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre que, si quelqu'un y ajoute, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre ;

XXII:19 et que, si quelqu'un retranche des paroles de ce livre prophétique, Dieu lui retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la cité sainte, qui sont décrits dans ce livre.

XXII:17 Et l'Esprit et l'Épouse disent : « Venez ! » Que celui qui entend dise aussi : « Venez ! Que celui qui a soif, vienne ! Que celui qui le désire, prenne de l'eau de la vie gratuitement ! »

XXII:20 Celui qui atteste ces choses, dit : « Oui, je viens bientôt. » Amen ! Venez, Seigneur Jésus !

XXII:21 Que la grâce du Seigneur Jésus [Christ] soit
avec [vous] tous ! [Amen !]

Annexe D — Le premier état (juillet 2012)

D.1 — Contrôle

	2012	2026
Versets	405	405
Distincts	405	405
Manquants	0	0
En double	0	0

La règle, ne rien ajouter, ne rien retrancher, était déjà tenue en 2012 ; la reconstitution ci-dessous permet de le vérifier.

D.2 — L'architecture de 2012 : binaire

Une Révélation, puis sa Confirmation, chaque partie de la première répondant à une partie de la seconde. Deux mentions de ma main figurent sur le document : un Amen qui clôture la première partie, puis un Amen qui clôture la seconde partie et la prophétie entière.

Révélation	Confirmation
IV. Ouverture des 7 Sceaux	IX. Confirmation de la Révélation des 7 Sceaux
V. Les 7 plaies	X. Confirmation des 7 plaies
VI. Le Livre des 7 Tonnerres	XI. Le Jugement Dernier de Babylone
VII. Suite de la Révélation	XII. Confirmation de la suite
VIII. Conclusion	XIII. Confirmation de la conclusion

Deux récits, non trois. Le récit abrégé des deux témoins n'existe pas encore.

D.3 — Les treize parties de 2012

Partie	Versets	Contenu
I. Introduction de la prophétie	20	I:1–20
II. Lettres aux 7 Églises	51	II:1–29, III:1–22
III. Introduction à la Révélation du Christ	25	IV:1–11, V:1–14
IV. Ouverture des 7 Sceaux	34	VI:1–17, VII:1–17
V. Les 7 plaies	40	VIII:1–13, IX:1–21, XI:14–19
VI. Le Livre des 7 Tonnerres	11	X:1–11
VII. Suite de la Révélation du Christ	67	XII:1–18, XIII:1–18, XX:1–9, XIX:11–18, XIV:1–5, XIX:19–21, XX:10–15
VIII. Conclusion de la Révélation du Christ	38	XIX:4–10, XI:1–13, XXI:1–8, XVI:15, XXII:12–20
IX. Confirmation de la Révélation des 7 Sceaux	15	XIV:6–20
X. Confirmation des 7 plaies	28	XV:1–8, XVI:1–14, XVI:16–21

Partie	Versets	Contenu
XI. Jugement Dernier de Babylone	4	XVIII:21–24
XII. Confirmation de la suite de la Révélation	38	XVII:1–18, XVIII:1–20
XIII. Confirmation de la conclusion	34	XIX:1–3, XXI:9–27, XXII:1–11, XXII:21

D.4 — Ce qui a changé

	2012	2026
Blocs contigus	**21**	**130**
dont déplacés	**19**	**128**
Jointures de 2012 conservées	—	**278 sur 404** (69 %)
Jointures de 2012 défaites	—	**126** (31 %)
Coutures propres à 2012	**20**	**4 conservées, 16 défaites**

D.5 — Les principales jointures abandonnées

Ce que 2012 tenait	Aujourd'hui
Les chapitres XIX et XX tressés : XX:1-9, puis XIX:11-18, puis XIV:1-5, puis XIX:19-21, puis XX:10-15	Coutures défaites, XIV:1-5 sorti ; les trois groupes gardent leur ordre, entrecoupés d'autres versets
XI:14-19 en clôture des sept plaies, après IX:21	Bloc partagé en trois ; XI:19 passé aux deux témoins
XVIII:21-24 détaché et remonté avant le chapitre XVII	Rattaché au chapitre XVIII, entre XVIII:8 et XVIII:9
XVI:15 déplacé seul dans la conclusion, entre XXI:8 et XXII:12	Défait

D.6 — Ce qui n'existait pas encore en 2012

	En 2012	Aujourd'hui
Le chapitre I	intact, I:1 à I:20	réparti : treize versets au seuil, cinq au sceau, deux dans la vision terrestre des coupes
Les sept lettres	dans l'ordre canonique	replacées selon les sept événements
XI:5	entre XI:4 et XI:6	entre IX:19 et IX:18

Les trois décisions les plus contestables de la disposition actuelle sont aussi les plus récentes.

D.7 — La couche retirée

Le document de 2012 porte, à presque chaque page, des identifications contemporaines : institutions nommées, dirigeants désignés, gloses sur des réalités d'époque, un calcul du nombre des morts, les dimensions d'une ville.

Ces identifications n'étaient pas celles de l'auteur : elles venaient d'un livre du tiers à qui le document était adressé, que l'auteur venait de lire, et elles ont été abandonnées avec la correspondance. Aucune ne subsiste. L'interdiction de toute identification contemporaine n'a pas précédé le travail : elle est venue après.

Annexe E — Les publications du site

Ce document repose sur une série de publications parues sur **jeanleprophete.com** entre janvier 2024 et juillet 2026. Chacune expose un point du travail dans le détail, avec le texte à l'appui. Les publications gardent la trace du travail tel qu'il s'est fait ; là où elles diffèrent du présent document, c'est le présent document qui donne l'état actuel du travail.

Le site suit une autre traduction française que celle retenue ici : voir l'annexe F.

Les premières recherches

1. Initiation à l'Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/initiation-apocalypse-saint-jean

2. Intuition sur l'Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/intuition-sur-lapocalypse-de-saint-jean

3. Recherche dans l'Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/recherche-dans-lapocalypse-de-saint-jean

4. Erreur dans l'Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/erreur-dans-lapocalypse-de-saint-jean

5. Nouvelle vision sur l'Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/nouvelle-vision-sur-lapocalypse-de-saint-jean

6. Le désordre dans l'Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/desordre-apocalypse-saint-jean

7. La Bête méprise de l'Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/bete-meprise-apocalypse-saint-jean

8. Plan de vol contenu dans l'Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/plan-de-vol-contenu-dans-lapocalypse-de-saint-jean

La partition et les deux visions

9. Au plus haut des Cieux — Apocalypse de saint Jean (part 1) https://www.jeanleprophete.com/post/9-au-plus-haut-des-cieux-part-1

10. Au plus haut des Cieux — Apocalypse de saint Jean (part 2) https://www.jeanleprophete.com/post/10-au-plus-haut-des-cieux-part-2

11. Mondes parallèles dans l'Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/mondes-paralleles-apocalypse-saint-jean

12. L'ultime fléau de l'Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/ultime-fleau-apocalypse-saint-jean

13. Les sept coupes sont pleines dans l'Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/les-sept-coupes-sont-pleines-dans-lapocalypse-de-saint-jean

14. Ajustage méthodologique sur l'Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/methodologie-apocalypse-saint-jean

Les signes et le miroir des sept événements

15. Les signes de l'Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/15-les-signes-de-l-apocalypse-de-saint-jean

16. Le Dragon de l'Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/16-le-dragon-de-l-apocalypse-de-saint-jean

17. La Femme dans le ciel de l'Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/17-la-femme-dans-le-ciel-de-l-apocalypse-de-saint-jean

18. Le miroir des cavaliers — Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/cavaliers-apocalypse-saint-jean

19. Le récit terrestre des cavaliers — Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/recit-terrestre-cavaliers-apocalypse-saint-jean

20. Le miroir refermé de l'Apocalypse — martyrs et chute de la grande ville https://www.jeanleprophete.com/post/miroir-referme-martyrs-babylone-apocalypse-saint-jean

21. Les deux prophéties en miroir — Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/deux-propheties-miroir-apocalypse-saint-jean

Le cadre, les lettres, les témoins

22. Le sceau de la Révélation de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/sceau-revelation-saint-jean

23. Le seuil de la Révélation de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/seuil-de-la-revelation-de-saint-jean

24. Le miroir des sept Églises de l'Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/miroir-des-sept-eglises-de-l-apocalypse-de-saint-jean

25. Le visage des sept Églises de l'Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/visage-des-sept-eglises-apocalypse-de-saint-jean

26. Les deux témoins de l'Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/deux-temoins-de-l-apocalypse-de-saint-jean

Le texte établi

27. L'ordre établi de l'Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/ordre-etabli-de-l-apocalypse-de-saint-jean

Publication de référence. Elle donne les 405 versets dans l'ordre proposé.

Après l'ordre établi

28. Les voix célestes de l'Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/voix-celestes-apocalypse-de-saint-jean

29. Les voix du sanctuaire dans l'Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/voix-du-sanctuaire-apocalypse-de-saint-jean

30. Les Alléluias dans l'Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/alleluias-apocalypse-de-saint-jean

31. Peser deux lectures de l'Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/peser-deux-lectures-apocalypse-saint-jean

32. Deux savants avant nous — le désordre de l'Apocalypse de saint Jean https://www.jeanleprophete.com/post/deux-savants-desordre-apocalypse-de-saint-jean

Où trouver quoi

Ce document	Publications correspondantes
Partie I — les coutures du texte reçu	4, 6
Partie I — l'art ou le dommage	31, 32
Partie II — la méthode et les critères	3, 5, 14
Partie II — la partition terrestre / céleste	9, 10, 11
Partie III — la gémellité trompettes / coupes	12, 13
Partie III — le miroir des sept événements	18, 19, 20, 21
Partie III — les signes, le Dragon, la Femme	15, 16, 17
Partie III — l'ordre des sept lettres	24, 25
Partie III — le seuil et le sceau	22, 23
Partie III — le premier récit	26
Partie III — les répartitions	28, 29, 30
Le texte rétabli intégral	**27**

Annexe F — Bibliographie : sources et éditions

Texte biblique cité

CRAMPON, Augustin, *La Sainte Bible*, traduction française, 1923. Domaine public. Toutes les citations de l'Apocalypse données dans ce document, ainsi que le texte intégral de l'annexe C, suivent cette traduction mot pour mot, à une exception près. En XIX:9, Crampon écrit « Et l'ange me dit » ; le grec porte seulement *kai legei moi*, « et il me dit », sans sujet exprimé. Nous écrivons « Et il me dit ». La modification est signalée en annexe C, à l'endroit même, et justifiée en partie III, § 16. Le texte a été pris dans la transcription de Wikisource. Dix-huit fautes d'orthographe de cette transcription y ont été corrigées (« fût » écrit à la place de « fut » au passé simple, accents circonflexes manquants) ; ces corrections ne remplacent aucun mot. Le découpage en versets de Crampon suit par endroits celui de la Vulgate latine. En XX:7-10, où ces versets sont séparés dans l'ordre proposé, son texte a été redistribué selon le découpage du grec, sans qu'aucun mot soit ajouté, retiré ou remplacé. Ailleurs, quand son découpage s'écarte de celui du grec (ainsi en I:4-5 et en XVIII:16-17), les versets concernés se suivent dans l'ordre proposé, et la lecture n'en est pas touchée. Les mots grecs cités dans le corps du document sont suivis d'une traduction littérale, qui n'est pas celle de Crampon.

Note sur la divergence avec le site. Les publications parues sur jeanleprophete.com suivent une autre traduction française : celle de la Bible encyclopédique *En ce temps-là, la Bible* (Hachette, 1972). L'ordre des versets y est identique à celui du présent document, verset pour verset, mais le vocabulaire diffère. Cette traduction fusionne par ailleurs trois paires de versets sans leur donner de numérotation distincte (III:21-22, IV:10-11 et XV:5-6) ; la numérotation conventionnelle a été rétablie de part et d'autre, ce qui donne dans les deux cas les 405 versets de la numérotation reçue.

Éditions grecques consultées

Les points d'appui philologiques ont été contrôlés sur trois éditions représentant trois traditions textuelles. Lorsqu'elles divergent sur un point d'appui, la divergence est signalée dans le corps du document, avec ce qu'elle retire à l'appui.

NESTLE, Eberhard, *Novum Testamentum Graece*, 1904. Tradition alexandrine.

STEPHANUS (Robert Estienne), *Novum Testamentum Graece*, Paris, 1550. Texte reçu (*Textus Receptus*).

ROBINSON, Maurice A. et PIERPONT, William G., *The New Testament in the Original Greek: Byzantine Textform*, éditions 2005 et 2018. Texte majoritaire byzantin.

Travaux cités

CHARLES, Robert Henry, *A Critical and Exegetical Commentary on the Revelation of St. John*, 2 vol., International Critical Commentary, Édimbourg, T&T Clark, 1920.

> Cité pour l'hypothèse d'un éditeur posthume, pour la typologie des altérations du texte (interpolations, dislocations, lacunes, dittographies), pour le rejet de la récapitulation, et pour la reconstruction des chapitres XX à XXII. Les deux volumes sont dans le domaine public.

BOISMARD, Marie-Émile, « "L'Apocalypse", ou "les Apocalypses" de S. Jean », *Revue Biblique*, t. 56, n° 4, octobre 1949, p. 507-541.

Cité pour l'hypothèse de deux apocalypses distinctes réunies par un éditeur. Le même auteur a donné le volume *L'Apocalypse* de la Bible de Jérusalem, Paris, Cerf, 1950.

BAUCKHAM, Richard, « Revelation », dans J. BARTON et J. MUDDIMAN (dir.), *The Oxford Bible Commentary*, Oxford, Oxford University Press, 2001.

Cité pour l'appariement délibéré des passages sur Babylone et sur la Jérusalem nouvelle (XVII:1-3 avec XXI:9-10 ; XIX:9-10 avec XXII:6-9), et comme représentant de la lecture par la composition voulue.

Sur la récapitulation

L'interprétation récapitulative de l'Apocalypse remonte à VICTORIN DE POETOVIO, *Commentarius in Apocalypsim*, III^e^ siècle. Elle est reprise et diffusée par la tradition latine, et demeure aujourd'hui la lecture majoritaire.

Autres

Le premier état de ce travail (juillet 2012), fabriqué aux ciseaux et à la colle puis numérisé, est conservé par l'auteur. Il n'est pas publié. Sa structure et ses mesures sont données en annexe D.